Publié par L'Union Printing Ltd.
Bureau 10256-103e rue—Tél. 5907

L'UNION

5c le numéro — "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" — 5c le numéro



ABONNEMENTS
Canada $2.00 par an, E. U. $3.00 par an
Europe $3.50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine. — EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI 7 AVRIL, 1927 — Dixième année, n° 24

PROPOS DE PRINTEMPS

Pâques est un renouveau, une renaissance, pour l'âme, si l'on veut profiter de toutes les grâces que peut nous apporter la semaine sainte et les magnifiques fêtes de Pâques qui surpassent en beauté spirituelle tout ce que le monde a de plus superbe. Nous n'en dirons pas davantage à ce sujet. Nos dignes prêtres, nos livres de piété, le font mieux que notre plume, qui n'est que journaliste, et non point celle d'un Père de l'Eglise.

Nous voulons aujourd'hui disserter d'une question plus matérielle, mais qui, elle aussi, a rapport à une renaissance, et qui a son prix.

• • •

Le printemps approche. La végétation va transformer le long sommeil du végétal et du minéral en une vie brève, mais intense, dont tous ne savent pas tirer tout ce qu'on peut en obtenir.

Combien de nos bâtiments de fermes, combien de nos maisons des villages et des villes, présentent au printemps, au lieu de la beauté renaissante de la nature, un aspect plus nu, plus pauvre, plus sale, qu'au milieu de leur pelouse de neige.

Et il est si facile pourtant, et si peu coûteux, de leur donner une parure qui, à la différence de celles que fabrique l'art humain, ne s'use pas, est vivante, et ne fait qu'embellir avec l'âge.

Même en ne considérant que le point de vue pratique, payant, une maison dont les alentours sont ornés d'arbres et d'arbustes décidera toujours l'acheteur à débourser quelques centaines de piastres de plus parce que, sans qu'il s'en doute souvent, cette maison lui apparaît infiniment plus attrayante. Quelquefois même c'est l'absence de cette simple parure qui rebute l'acquéreur et le décide à chercher ailleurs.

• • •

Et voici l'heure de se mettre à l'oeuvre.

Arbres et arbustes ne se transplantent bien, en Alberta, qu'au début du printemps. Le meilleur moment, d'après notre expérience personnelle, qui date de 20 ans, c'est dès que la pelle peut pénétrer jusqu'à 10 et 12 pouces en terre, et lorsque cette terre est encore toute saturée d'humidité, sans pourtant qu'elle "colle."

Pour chaque arbre et chaque arbuste il faut au moins trois pieds de largeur de bonne terre bien bêchée ou labourée, que cette terre soit fermement tassée autour des racines, et qu'on empêche toute herbe d'y pousser pendant la première année.

Et que planter?

Cela dépend de l'espace qu'on a. En ville, les petits arbres et arbrisseaux valent mieux. Lilas, chèvrefeuille de Tartarie, caragans, sorbiers, spirées, cotonéasters, etc.

Notons que, en plantant diverses sortes de lilas: lilas commun (violet), lilas de l'Himalaya (rose), lilas de l'Amour (blanc), lilas du Japon (blanc), on peut avoir du lilas en fleur depuis la fin de mai jusqu'au mois d'août.

Dans les campagnes, où l'on a davantage d'espace, nous conseillerons de planter des arbres, à l'ouest et au nord des bâtiments, et à au moins 200 pieds pour que les bancs de neige restent loin de la maison ou de l'étable.

Et que l'on oublie pas l'école. Un bon brise-vent empêche bien des maladies pour les enfants qui jouent et s'échauffent en plein air durant les journées venteuses de l'hiver, et même du printemps, de l'été et de l'automne.

Le bouleau, le liard, plantes jeunes, profitent mieux que les arbres plus âgés. Plus ils sont jeunes, mieux ils reprennent au transplantage et mieux ils poussent ensuite. Le frêne vert, l'érable du Manitoba font assez bien, mais pas toujours.

Mais ce que nous préférons personnellement ce sont les arbres toujours verts, l'épinette, et surtout le pin. Plantés à 10 ou 12 pieds les uns des autres, ou à 6 pieds d'abord quitte à les éclaircir ensuite, ces arbres font un brise-vent aussi beau en hiver qu'en été.

Autre chose: jusqu'à ce qu'ils aient atteint une bonne taille ces arbres doivent être protégés. Le pire ennemi des jeunes arbres, et surtout du pin, dans notre pays, c'est le lapin sauvage, là où il est nombreux. La meilleure protection contre ses dégâts, c'est une clôture de grillage à poules.

• • •

En plus des arbres et arbustes d'ornement, on peut aussi essayer les arbres et arbustes à fruits: pommier crab de Sibérie, prunier du Manitoba, cerisier des sables, gadelliers, qui supportent bien notre climat.

Mais méfiez-vous des pommiers, pruniers, etc, à gros fruits annoncés comme "rustiques" (hardy) dans les catalogues, même du Nord-Ouest. Après 20 ans d'expérience nous n'avons pas réussi à en obtenir quelque chose. Que d'argent il se dépense tous les ans pour ces arbres qui peuvent produire quelques fruits dans le sud du Manitoba et de la Saskatchewan, mais qui n'ont à peu près aucune chance de s'acclimater en Alberta, quoi qu'en disent les experts des Fermes Expérimentales.

Ce n'est pas avant 10, 15 ou 20 ans que nous aurons un pommier, prunier et cerisier à gros et bon fruit que l'on pourra garantir comme rustique dans le nord de l'Alberta.

Ne dépensons donc notre argent qu'à bon escient.

4 FOIS PÈRE DE JUMEAUX

Trois-Rivières.—Le policier Arthur Marchand, de la force policière du Cap-de-la-Madeleine, vient de porter sur les fonts baptismaux deux jumeaux. C'est la quatrième fois qu'il est le père de jumeaux, les six premiers enfants étaient des filles. Quatre d'elles sont aujourd'hui vivantes. Deux jumelles sont mortes. Un petit garçon est aussi décédé, il y a quelques années. Il reste maintenant au constable Marchand après 18 ans de ménage, 12 enfants en vie en comptant les deux derniers.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

ON INTERNERA LES IVROGNES

Genève.—Le conseil d'Etat de Genève vient d'édicter une loi aux termes de laquelle on internera les ivrognes invétérés, quelle que soit leur condition sociale, et on les enverra à une maison spéciale, près de Duchal, où un traitement spécial leur sera administré aux frais du canton genevois. D'autres cantons suisses ont déjà recouru à des mesures semblables ces années dernières, les ivrognes étant considérés comme des irresponsables qu'il faut interner.

Voilà qui a plus de bon sens que la prohibition.

AU JOUR LE JOUR

Colonne de l'A.C.F.A

Secrétariat général
9341—107A Ave, Edmonton
Téléphone 5642

Dons reçus de quelques bienfaiteurs de l'A.C.F.A. dont les noms ont déjà été publiés $50.00

Reçu depuis:

M. H. de Savoye	5.00
Journal L'Union	18.00
Total à date	73.00

Nous remercions sincèrement les personnes qui ont souscrit ces montants pour le bien de la cause, et nous invitons ceux qui peuvent le faire à suivre ce bel exemple en aidant à la continuation de l'oeuvre. Tous les noms seront publiés à moins que les donateurs ne le veuillent pas.

• • •

Dans un discours prononcé à Régina au banquet de clôture du Congrès de l'A.C.F.C., Monsieur Latta, ministre de l'Education a exprimé des sentiments qui lui font honneur et méritent d'être lus par tous nos Canadiens. En voici un résumé:

"Je n'ai aucune estime pour quelqu'un qui oublie ses parents et ses origines. Je ne puis vous parler en français parce que je ne l'ai jamais appris; mais bien que je sois Anglais, j'ai quelque chose de commun avec vous, je suis Canadien, de descendance canadienne. Nous apprécions beaucoup les hommes de valeur que le Manitoba a pu nous fournir; mais à l'heure présente notre système d'éducation n'est inférieur à aucun autre, et nous espérons l'améliorer encore, parce qu'il n'y a rien de trop bon pour la Saskatchewan.

"Notre idéal est élevé et nous en avons une vue claire: nous voulons une éducation large qui embrasse l'instruction et la formation morale: celle du goût et du caractère, éducation qui adapte la vie aux conditions existantes. Si l'éducation n'est pas intellectuelle, esthétique, morale et physique, elle est un fiasco. La plus grande richesse d'un pays est sa population, et cinq agents travaillent à son progrès: le foyer, le club, la presse, l'église et l'école. Je veux dire un mot du premier et du dernier de ces agents. Le foyer ne peut et ne doit pas être remplacé dans la formation d'un peuple, quels que soient les tenants de l'opinion contraire. Mon enfant est à moi, Dieu me l'a donné, et en même temps Il m'a donné le privilège, le droit de l'instruire, de lui enseigner sa religion, et ce droit j'entends ne le céder à personne. Cependant il n'y a pas de droit personnel qui n'impose pas un devoir personnel. D'aucuns veulent que l'Etat se charge de ce devoir; moi je suis d'un avis contraire. Mais où s'arrêtera la responsabilité des parents, où commencera celle de l'Etat?"

Ceci venant d'un penseur qui n'est pas de notre langue ni de notre religion, mais à la tête de l'Education dans sa province devrait faire réfléchir ceux qui se font une gloire de préférer l'anglais à la leur. En général, l'Anglais n'a du dédain que pour ceux qui se traînent à leurs pieds. Ils ont de l'admiration pour celui qui sait se tenir debout. Ceux qui veulent imiter ne s'élèveront jamais plus haut qu'une grossière imitation et seront dédaignés. Nous y gagnerons à demeurer ce que Dieu nous a faits, des Canadiens-français fiers de leur race, de leur religion et de leur langue.

Aux Cercles

Nous vous avons envoyé un résumé des questions discutées à la dernière assemblée dans le but d'obtenir vos commentaires et quelques-uns seulement ont répondu. Ceci n'a pas été fait pour n'avoir que l'opinion de quelques-uns, mais de tous.

Un peu d'activité ne vous nuira pas. Il est assez facile si vous ne pouvez convoquer une assemblée générale tous les mois, de réunir au moins le comité Exécutif et de nous faire parvenir vos décisions sur ces questions à discuter.

J. A. RIOUX,
Secrétaire-Général.

NOUVELLES DE PARTOUT

L'EXEMPLE CANADIEN

Sous ce titre, dans le "Figaro", M. Frantz-Reichel constate que le sport a introduit dans le parler français l'usage répréhensible de termes étrangers.

On les emploie, à son avis, par paresse ou par snobisme. Il ajoute:

"Ces jours derniers, à propos d'une question de classement dans le Championnat de Paris de Rugby, cette manie a trouvé à s'exercer de façon irritante et ahurissante.

"Quatre équipes peuvent se trouver, deux par deux, à égalité de victoires et défaites. Pour les classer première, deuxième, troisième, quatrième, interviennent alors les points marqués par chaque équipe; c'est une solution empruntée à l'Angleterre, où elle est connue sous la dénomination de règle du "goal average," ce qui veut dire "la moyenne des buts" marqués par les adversaires et, par extension, la moyenne des points.

Puisque, en français, c'est "la moyenne des points" pourquoi dire "goal average" dans les discussions, les communications officielles? "Moyenne des points", c'est clair, compréhensible, pour tous, même pour ceux qui ne sont pas au courant des choses du sport.

Pourquoi dire "off-side" quand nous avons "hors jeu"? Pourquoi dire le "pack" des avants, quand nous avons le "paquet des avants"?

Et, à ce sujet, les Canadiens-français nous donnent, par delà l'Atlantique, une curieuse et bien émouvante leçon. Il faut voir avec quel soin et quelle tendresse ils s'efforcent de respecter la terminologie française, par laquelle ils restent rattachés à la mère-patrie dans l'expression des sentiments et des idées. Ils poussent le respect jusqu'à conserver les plus vieux mots français comme s'ils étaient pour eux les plus chers. Ils ne disent pas un "round" mais "une ronde."

Chez nous, on dit, ou écrit couramment, en boxe: "Victoire par knock-out; Pierre knockoute Paul etc..." C'est lamentable.

Les Canadiens eux, disent, écrivent: "Une victoire par mise hors de combat: un tel met un tel hors de combat."

Puissent ces exemples ne pas rester vains!"

LE TESTAMENT.... PHILOSOPHIQUE

Paris.—Un avocat méridional vient de léguer 200,000 francs à un asile d'aliénés. Il donna ce motif à sa générosité:

"J'ai gagné cet argent avec les fous qui passent leur vie à chicaner et à plaider, je considère donc ce legs comme une véritable restitution."

Pas très gentil pour ses anciens clients, l'avocat.

L'INVASION CANTONAISE

Shanghaï. — Nankin et Chinkiang, deux villes importantes situées au nord-ouest de Shanghaï, ont été capturées sans combat par les Nationalistes, qui dominent maintenant toute l'importante vallée du Yang Tse-kiang. Depuis des semaines ils s'acheminainent de l'est, du sud et de l'ouest sur Nankin, dont la chute n'a plus fait de doute après l'occupation de Shanghaï. La situation y a tout de suite apparu si sérieuse qu'ordre a été donné d'évacuer les étrangers à mesure que des moyens de transport s'offriraient.

Trois mille Cantonais sont entrés dans Chinkiang. Toute la journée les étudiants ont manifesté, se montrant parfois insolents à l'égard des étrangers. Le commandant cantonais des forts faisant vis-à-vis à Chinkiang a menacé de bombarder la ville. Le "Meyan", steamer de la Standard Oil a essuyé le feu de fusils en remontant en amont de Shanghaï. Il a dû rebrousser chemin et redescendre au port.

L'EXCITATION DE L'ÉCRAN

Buffalo, N.-Y.—Un coup de revolver tiré dans un cinéma de High Street, au moment le plus dramatique d'une représentation, a mis le comble à l'émotion des spectateurs. Incontinent, l'attention se détourna de l'écran pour se porter sur un individu qui se levait de son siège en criant: "Je suis blessé!" Une balle lui avait, en effet, éraflé le cou. Conduit à l'hôpital, on l'y pansa et il put regagner son logis. Le jeune Albert Lynch, 15 ans a été arrêté comme l'auteur du coup. Il se tenait derrière l'autre dans la salle. A l'endroit le plus pathétique du film, il ne put contenir ses nerfs et fit feu du revolver qu'il avait sur lui.

QUE LE KAISER RESTE DEHORS!

Berlin.—Centristes, Démocrates et Social-Démocrates ont affirmé au Reichstag leur opposition au retour possible du kaiser en Allemagne. C'était au sujet du prolongement de la loi d'exil, qui expire le 1er juillet prochain.

"Que le kaiser reste dehors! Il n'y a pas de place pour lui en Allemagne!" fut en substance ce que dirent les Social-Démocrates. Les Centristes, dont le chancelier Marx est le chef, estimèrent que le retour de l'ex-souverain ne mettrait pas en danger la République, mais qu'il pourrait avoir au-dehors une répercussion profonde. Aussi, le Centre espère-t-il que les aviseurs de Guillaume auront assez de sens politique et de tact pour épargner au peuple allemand les violents désordres que ne manquerait pas de produire son retour.

Les Démocrates, de leur côté, jugent que, "non pour des raisons de politique étrangère, mais pour la paix intérieure, le Reisch ne serait pas justifié de permettre le retour du chef de l'ancien Etat."

A HANKÉOU

Hankéou.—Les employés chinois des banques étrangères se sont mis en grève. Ces banques ont immédiatement été entourées de "piquets" qui ont menacé de couper les vivres à ceux des employés restés au travail.

LE PRINCIPE DE LA CONFÉDÉRATION

Magistrales paroles de S. G. Mgr Béliveau.—La raison d'être de la Confédération.—Egalité des langues et des races.—Oeuvre de patriotisme.

Il sera beaucoup question, au cours des prochains mois, de la Confédération. Des fêtes grandioses sont en préparation dans toutes les villes, dans toutes les provinces. Les journaux et les revues commencent déjà à publier des études historiques sur la naissance et le développement du régime fédératif.

Il est à craindre, cependant, qu'en certains quartiers, on oublie le principal, c'est-à-dire l'examen de conscience sur la manière dont ont été respectés les engagements pris en 1867 par les représentants des deux races.

Il est essentiel, en effet, pour le bien de notre pays de ne pas oublier quels principes ont présidé à la naissance de la Confédération, à quelles conditions nos prédécesseurs ont consenti à l'union des races et des provinces.

Tout récemment, S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, les a rappelés d'une manière saisissante devant les élèves du collège de sa ville épiscopale:

> Comment concevoir le patriotisme des Canadiens-français au Canada?
>
> Dans la loyauté au Canada tel que constitué par le contrat qui lui a donné naissance sous sa forme actuelle.
>
> L'Acte de 1867, dont le Canada va fêter le soixantième anniversaire cette année, a donné aux Canadiens une patrie où deux races ont consenti d'habiter dans l'égalité des droits religieux et civils. Ceux de la majorité actuelle peuvent regretter qu'il en soit ainsi, comme, à la lumière des faits, nous pouvons regretter d'être entrés dans ce qui paraît avoir été un marché de dupes; cela ne détruit pas la nature du pacte fédéral, et si nous avons un peu de fierté, la première de nos préoccupations sera de ramener notre patrie à l'esprit du pacte qui lui a donné naissance.
>
> L'anglais et le français ont des droits égaux en Canada aussi longtemps que durera le pacte fédéral. Si la Confédération canadienne, sous sa forme actuelle, doit un jour voler en éclats, ce ne sera pas notre faute: nous verrons alors à nous en tirer le mieux possible, avec la grâce de Dieu. Mais si la Confédération canadienne doit durer telle qu'elle est, la plus élémentaire fierté demande de nous, Canadiens-français, que nous exigions l'égalité des droits religieux et civils qui nous ont été garantis par l'Acte de 1867 qui porte la signature de nos aïeux. Si nous avons pour deux sous de fierté, nous nous efforcerons, en posant des actes, de combler l'abîme qui sépare le texte fédéral de son interprétation pratique dans toutes les provinces du Canada, celle de Québec exceptée.
>
> En attendant que nos concitoyens de langue anglaise se rendent compte que l'état actuel ne peut pas durer, commençons par ne pas abdiquer, en cédant trop facilement à la peur quand il s'agit de vendre ce qui nous appartient.
>
> Le vrai patriotisme canadien, pour l'Anglo-Saxon comme pour le Canadien-français, consiste dans l'effort de chacun à donner sa pleine valeur en exigeant que l'autre ne mette pas d'obstacle à ses aspirations. Voilà, ce nous semble, la vraie notion du patriotisme canadien; c'est, de plus, une condition nécessaire à l'unité canadienne. Gêner l'un ou l'autre des deux groupes dans ses aspirations d'expansion, c'est ne pas faire honneur à la parole donnée, compromettre l'unité canadienne et manquer de patriotisme, puisque c'est travailler contre le bien de la patrie.
>
> L'amour de l'Eglise d'abord et par-dessus tout, puis l'amour de la patrie canadienne sont les deux grands sentiments que vous devez cultiver dans vos âmes, si vous voulez donner la pleine mesure que Dieu et ceux qui vous aiment attendent de vous.

Ces paroles sont fécondes de sens. Si comme l'ont voulu les Pères de la Confédération, les deux races sont sur un pied d'égalité, il importe de lutter de toutes nos forces pour exiger de la majorité oublieuse de ses engagements le respect de la lettre et de l'esprit de notre constitution.

La Confédération des provinces n'aurait certainement pas été conclue si les hommes d'Etat canadiens-français avaient pu voir, à travers l'avenir, le sort que les provinces anglaises réservaient à la minorité française.

Du moment que les Pères de la Confédération admettaient que les deux races vivraient sur un pied d'égalité et que les deux langues seraient officielles, il s'en suivait une foule d'obligations mutuelles et sonstantes qu'il n'était pas besoin d'inscrire en détail dans le texte de l'Acte de l'Amérique du Nord.

La province de Québec, seule, a compris la portée des engagements pris en 1867 et y a conformé ses actes.

Les autres provinces, sans exception, ont cherché à restreindre le sens du contrat et se sont servies de leurs force numérique pour tenter de nous écraser.

Ayant été trahis par nos partenaires dans la Confédération, l'état de lutte nous est imposé. La résistance est pénible, mais elle est nécessaire.

Nous avons le droit de parler de notre langue et de la conserver; nous avons le devoir de la protéger et de la défendre.

Nous avons le droit de vivre sur un pied d'égalité avec la race anglaise; nous avons donc le devoir de conserver nos traditions et par conséquent de garder fidèlement et de faire fructifier l'héritage religieux et intellectuel légué par les ancêtres.

En agissant ainsi, non seulement nous remplissons une tâche sacrée, mais nous sommes réellement fidèles à la lettre et à l'esprit de la Confédération, nous travaillons à l'unité nationale, nous faisons oeuvre de patriotes. Il est bon qu'on se le rappelle en cette année des noces de diamant de la Confédération.

Charles GAUTIER

LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS

ÉVANGILE

DIMANCHE DES RAMEAUX

En ce temps-là, lorsque Jésus approcha de Jérusalem et qu'il fut venu à Bethphagé près du mont des Oliviers, il envoya deux disciples, leur disant: Allez au village, qui est devant vous, et soudain vous trouverez une ânesse attachée, et son ânon avec elle; déliez-les et amenez-les-moi. Et si quelqu'un vous dit quelque chose, répondez que le Seigneur en a besoin; et aussitôt il les laissera amener. Or, tout cela fut fait afin que s'accomplît la parole du prophète, disant: "Dites à la fille de Sion: Voici que votre Roi vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug." S'en allant Jésus leur avait commandé: ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent dessus nesse et l'ânon, mirent dessus leurs vêtements et l'y firent asseoir. La plus grande partie du peuple étendit ses vêtements le long de la route, d'autres coupaient des branches d'arbres et en jonchaient le chemin. Or, la foule qui le précédait et celle qui le suivait criaient, disant: Hosanna au fils de David! béni celui qui vient au nom du Seigneur!

UN PASTEUR PREND LA DÉFENSE DE LA LANGUE LITURGIQUE DE L'ÉGLISE

Berlin.—Certains éléments protestants d'Allemagne voudraient éliminer, par haine du catholicisme, du texte des prières en usage dans leur Eglise, les mots latins et les expressions tirées d'autres langues comme **Alleluia, Hosanna, Kyrie eleison, amen,** derniers vestiges de la séparation d'avec Rome.

Leur coreligionnaire, le pasteur Karl Stumpf, leur répond dans la revue **Hochkirche:**

"Ce fut une sage pensée de la Papauté de créer une langue du culte, commune à tous les peuples, tout en respectant l'individualité de chacun, en adoptant pour la liturgie commune des phrases empruntées à des langues anciennes et mortes, au lieu de l'idiome de la nation dominant dans un temps et un territoire donnés.

"C'est une chose incontestablement grandiose et magnifique que la messe latine: elle est un lien unique, qui rattache le Groenland à l'Equateur, la race blanche aux races d'autres couleurs; les Romains aux Germains: en somme, tous les peuples de l'univers, en tant qu'ils sont catholiques.

"Nous, protestants, nous restons des étrangers dans les cérémonies de notre culte en pays étranger, quand nous ne connaissons pas la langue du pays où nous nous trouvons. Pour cette raison, j'ose affirmer qu'on aurait jamais dû abolir complétement le latin dans notre culte. C'est aussi un grand dommage, un dommage irréparable d'avoir éliminé de la littérature théologique protestante la langue latine comme langue internationale pour la théologie."

Le pasteur Stumpf loue ensuite la beauté des hymnes religieuses latines, qui représentent un genre de poésie néo-classique de grande perfection. Il nie que la liturgie latine puisse affaiblir en rien le sentiment national et patriotique; il invoque à ce propos l'exemple du peuple polonais qui a la messe latine et qui a cependant conservé plus que n'importe quel autre peuple, à travers des siècles d'humiliation, un sentiment national extrêmement vivace.

MORT DE S. G. MGR EMARD, ARCHEVEQUE D'OTTAWA

Sa Grandeur Mgr Médard Emard, archevêque d'Ottawa, est mort le 28 mars. Depuis quelque temps déjà on attendait la fin: l'urémie l'a conduit au tombeau à 73 ans et 11 mois. En juin dernier, l'on fêtait à Ottawa ses noces d'or sacerdotales: c'est dire qu'avec Mgr Emard disparaît l'un des plus anciens membres du clergé canadien: il était évêque depuis près de 35 ans.

Fils d'un instituteur, et d'une famille qui a donné à Dieu deux prêtres et trois religieuses, Mgr Joseph Médard Emard est né à Saint-Constant, le 1er avril 1853. Après ses études classiques et théologiques au Petit et au Grand Séminaire de Montréal, il fut ordonné prêtre, le 10 juin 1876, à Montréal, par Mgr Fabre. Quelques mois plus tard il quittait son vicariat au Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, pour le séminaire francaire à Saint-Joseph de Montréal, trois ans docteur en théologie et en droit canonique. Nommé vicaire à Saint-Josepr de Montréal, il y fut de 1880 à 1886, date à laquelle il devint vice-chancelier à l'archevêché; en 1899 il était nommé chancelier en titre, et chanoine en 1891. Elu premier évêque de Valleyfield, le 5 avril 1892, il fut sacré, sous ce titre, à la cathédrale de Valleyfield, le 9 juin suivant, par feu Mgr Fabre. Pendant trente ans il resta à la tête de ce diocèse. Au cours de la guerre, Rome l'avait nommé évêque des camps-episcopus castrensis.

En mai 1922, Mgr Emard a été transféré par le Saint Père, du siège épiscopal de Valleyfield au siège archiépiscopal d'Ottawa.

Par son éloquence et ses nombreux volumes, Mgr Emard jouissait d'une grande réputation d'écrivain et d'orateur sacré.

Les droits historiques des Canadiens-Français dans l'Alberta

(Suite et fin)

Remontons un instant l'histoire du Canada jusqu'à la domination française. En 1731, nous voyons les La Vérendrye se préparant à marcher à la découverte de la mer de l'Ouest. Ces hardis décovreurs partent de Montréal sans se douter de ce qu'ils vont rencontrer dans l'inconnu, sans soupçonner qu'au-delà des forêts de l'Ontario, s'étendent à perte de vue, sans un arbre à l'horizon, ces fameuses plaines de l'Ouest, le grenier actuel du Canada. Ces plaines, ils les parcourent jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Leurs explorations furent continuées par d'autres Français. Pour ne parler que de l'Alberta, nous voyons, en 1751, dix des hommes du Chevalier de Niverville remonter les rivières Saskatchewan et de l'Arc et atteindre à leur tour les Rocheuses; puis ils établissent un fort à la jonction de la rivière de l'Arc et de la rivière du Coude, à l'emplacement même où s'élève aujourd'hui la florissante ville de Calgary: on nomma ce fort La Jonquière. Et ceci se passait en 1751, trois ans avant que Anthony Hendry, au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson, ait pénétré, d'après Graham, au delà de la rivière Saskatchewan.

Les Canadiens n'ont pas seulement découvert l'Alberta, ils en ont été aussi les premiers explorateurs et les premiers habitants. Les coureurs de bois y avait pénétré même sous la domination française. Ils la parcoururent dans tous les sens et visitèrent toutes les tribus sauvages du Nord-Ouest pour faire le commerce des fourrures. Il arrivait même qu'ils se faisaient adopter par quelque tribu sauvage et épousaient des sauvagesses. Et ces Canadiens se sont éparpillés partout sur l'immense territoire de l'Ouest, depuis le Grand Lac des Esclaves, où le premier blanc, Laurent Leroux—un Canadien-français—arriva en 1784, jusque dans les plaines du Montana. Le Père de Smedt avait bien raison d'écrire en 1845 en parlant d'un Canadien-français établi dans la Colombie Britannique: "En quel endroit du désert les Canadiens n'ont-ils pas pénétré?"

A force de voyager dans les plaines de l'Ouest, les Canadiens en vinrent à connaître si bien la géographie qu'on les choisissait pour guider les expéditions de découvertes et d'explorations. Ainsi Alexandre Mackenzie, dans ses deux voyages de découverte à l'océan Arctique et à l'océan Pacifique avait pour guides des Canadiens-français. Dans cette dernière expédition, c'étaient François Beaulieu, Joseph Landry, Charles Doucet, Baptiste Bisson, François Courtois et Jacques Benjamin, tous des Canadiens établis dans le nord de la province de l'Alberta autour de la rivière la Paix. Les Canadiens-français furent aussi les premiers habitants du centre et du sud de cette province. La ville d'Edmonton portait jadis un nom français: elle s'appelait fort des Prairies. C'est un Canadien-français nommé Alexis Cardinal qui bâtit la première maison de Calgary.

Je crois qu'il est inutile d'insister davantage à prouver que les Canadiens-français ont été les pionniers de l'Alberta. Ai-je besoin de dire que ces Canadiens parlaient le français? Il suffit de lire les nombreuses mémoires et ouvrages publiés en anglais par les différents chefs des Compagnies de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest pour en être convaincu. Les rivières, les lacs, tous les points géographiques dont ils parlent, portent des noms français. Les sauvages eux-mêmes ont des noms français et même parlent le français. Les Canadiens étaient si nombreux dans l'Ouest que le français y fut la langue principale et universellement parlé de 1784 à 1835. Seuls les employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson parlaient l'anglais. Mais pour s'attirer l'amitié et le commerce des Canadiens et des sauvages, la Compagnie du Nord-Ouest employait le français dans toutes ses transactions. Or, la Compagnie du Nord-Ouest avait des postes de traite sur le territoire actuel de l'Alberta, et on parlait le français ici comme dans la Saskatchewan, le Manitoba, et les postes plus au nord. Et il y a des gens qui osent affirmer que les Canadiens-français sont des étrangers dans le pays qu'ils ont ouvert à la colonisation et qu'ils ont habité les premiers! Vraiment il faut ignorer complètement l'histoire de l'Ouest pour avancer une pareille absurdité.

Et les missionnaires qui suivaient de près les coureurs de bois dans les solitudes de l'Ouest, étaient-ils anglais ou français? Nous n'avons qu'à nommer les pères de Smedt, Thibault, Lacombe, Grouard, etc., pour montrer que l'Ouest canadien fut évangélisé par des prêtres canadiens-français. Le révérend Père Hudon, ancien recteur du colllège des Jésuites d'Edmonton, écrivait en 1912: "Personne ne pourra faire l'histoire religieuse du pays et soutenir que nous fûmes des isolés." En effet, les missionnaires ont parcouru l'Ouest dans tous les sens. Ils visitèrent toutes les tribus sauvages des plaines, annonçant partout l'évangile. Pour ne parler que de l'Alberta, nommons le Père Lacombe, l'apôtre des Kris, établis dans le nord de la province, et des Pieds-Noirs, dans le sud. Ces deux tribus étaient ennemies; cependant le Père Lacombe passait d'un camp à l'autre très facilement et toujours on le recevait avec le plus grand plaisir. Il suffit de lire "L'histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest," par le R. P. Morice, O.M.I., pour constater que les missionnaires ont fait beaucoup plus pour étendre la civilisation dans l'Ouest que tous les employés des Compagnies de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest .

Voilà, d'après l'histoire, nos droits légaux et moraux dans cette province. On nous a privés des premiers, mais on ne peut pas nous enlever les derniers: ils sont inviolables. Mais c'est à nous de les faire respecter et de les faire reconnaître par ceux qui veulent la disparition de notre langue de l'Ouest. Et pour les faire respecter par autrui, respectons-les d'abord nous-mêmes, revendiquons le droit d'enseigner notre langue à l'école, droit qui d'ailleurs nous est accordé par la législature de la province. Assurons à nos enfants le bonheur de parler la plus belle langue du monde et d'appartenir à la glorieuse race canadienne-française; et ne nous laissons plus jamais traiter d'étrangers dans l'Alberta sans aussitôt relever l'insulte.

Lucien MAYNARD.

Sagesse

Un cabaretier des environs de Ribérac a affiché cet avis:

"Consommateur, souviens-toi que:

"Quatre verres font un litre, et deux litres une tournée;

"Deux tournées font une discussion et une discussion une querelle;

"Une querelle fait une bataille, et une bataille deux gendarmes;

"Un juge de paix, un greffier et un huissier font une amende ou quelques jours de prison, plus les frais;

"A part ça, viens ici, bois modérément; paie honorablement; pars amicalement et rentre chez toi tranquillement."

NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

LISEZ ET PROPAGEZ! S.V.P.

Préfecture Apostolique du Haut-Luapala, Katanga, Congo Belge. Missions Salésiennes de Don Bosco

La mission confiée récemment par le Saint Père aux Salésiens de Don Bosco, en leur attribuant la **Préfecture Apostolique du Haut-Luapula,** ne saurait laisser indifférents ceux qui, en Canada, s'intéressent aux pauvres indigènes de notre si belle Colonie.

C'est la partie Sud de notre Préfecture qui fut le théâtre de ces odieux massacres du trop fameux Mwana-Lesa, et depuis, je cherche à diriger nos missionnaires de ce côté; mais nous aurions besoin de secours pour nous aider à fonder des postes dans ce pays. Nous venons de construire avec nos indigènes deux grandes Eglises à **Sakania** et à **La Kafubu.** Non achevées elles servent déjà au Culte; mais que d'autres choses à prévoir dans une nouvelle Préfecture! Des écoles, tant et plus, de nouveaux postes, nous en avons actuellement 79, des chapelles, des églises; le travail n'est rien, mais où chercher l'argent? Nous voudrions fonder un lazaret dans ce pays éprouvé pour soulager les misères et augmenter notre influence mais encore une fois qui nous aidera?

A La Kafubu, un petit Séminaire qui compte en ce moment 20 jeunes latinistes noirs, nous promet pour l'avenir des prêtres indigènes selon le désir du Saint Père, mais là aussi faut entretenir, nourrir, vêtir!

J'ai compté sur la Charité Belge, pour m'aider ainsi que mes missionnaires dans cette lourde tâche, et, j'ose espérer, que Vous ne refuserez pas de verser Votre obole à mon compte-chèques 145621; nos jeunes chrétiens noirs par leurs prières attireront sur Vous, vos chères familles et Vos entreprises, les bénédictions d'en-Haut.

Croyez je Vous prie, à ma reconnaissance et à tout mon respect.

Ant. Jos. SAK,
Préfet Apostolique.

Adresse:
La KAFUBU (Elisabethville)
Boîte postale 390
Via Capetown, Katanga.

DESTRUCTION DU VIEUX MANOIR DE LA PÉRADE

Dans cette demeure, vieille relique du passé, avait vécu et était morte Madeleine de Verchères.

Les Trois-Rivières.—Un incendie vient de détruire de fond en comble le manoir de Lanaudière, dans le village de Sainte-Anne de la Pérade. C'est une perte très sensible qui affectera profondément toute la population, et en particulier ceux qui ont le culte des monuments d'une épopée glorieuse. Ce manoir était, en effet, une de nos plus précieuses reliques nationales. Il était depuis quelques années la propriété de M. P. Trudel, cultivateur.

On croit que l'incendie fut causé par des cendres chaudes que l'on avait déposées dans un baril tout près de l'habitation. Il ne reste plus rien maintenant du château seigneurial qu'habita Madeleine de Verchères.

La construction du manoir remontait à l'été de 1693, date de la fondation de Sainte-Anne. M. de la Pérade avait choisi un site charmant à quelques pieds de la rivière Sainte-Anne et avait érigé sa demeure avec vue sur le fleuve.

Plus tard, Madeleine de Verchères devint Madame de la Pérade et, durant de nombreuses années, elle fit l'honneur et la joie du domaine seigneurial. C'est aussi sous ce toit qu'elle s'éteignit pieusement.

On rapporte parmi les visiteurs illustres Mgr François Montmorency de Laval, premier évêque de Québec, qui serait venu rencontrer le seigneur du lieu.

En 1885-1886, Honoré Mercier restaura quelque peu le manoir de Lanaudière tout en lui gardant son cachet primitif. Il n'altéra en rien le style de la construction ancienne et française et son air moyen-âgeux. L'incendie n'a rien respecté de tous ces souvenirs.

A NOS AMIS LECTEURS

La publication de **L'Union** n'est pas une affaire, c'est une œuvre dont nous avons souvent expliqué le but, qui est la cause canadienne-française en Alberta.

Soutenus par les encouragements de tous les vrais patriotes, nous avons fait notre possible, y consacrant une bonne partie de notre argent et de notre temps, afin que vive le journal qui, seul, est capable de lancer dans le grand public de la province, et jusque dans le Québec, jusqu'en Europe, jusqu'en Asie, les voix canadiennes-françaises de l'Alberta.

En conséquence, nous prions tous ceux qui ont à cœur d'aider à nos revendications, qui désirent faire de L'Union un journal de plus en plus indépendant, libre toute entrave, de bien vouloir d'abord payer leur abonnement, puis de nous amener d'autres abonnés.

Tout retard de paiement retarde le développement et du journal et de la cause canadienne-française en Alberta. Regardez la date marquée sur l'adresse collée sur votre journal. Elle indique l'époque du paiement.

Servez-vous de la forme ci-dessous:

Ci-inclus la somme de $........................

pour .... abonnement à L'Union.

Signature ....

Adresse ....

ICI ET AILLEURS

GRAND SUCCÈS

(Suite et fin)

L'A.C.F.A. à l'honneur

C'est notre représentant, M. A. Boileau, qui fut l'orateur suivant. Il nous fait plaisir de noter qu'une fois de plus M. Boileau a su faire honneur à ses compatriotes Albertains en s'acquittant de sa mission avec la discrétion qu'on lui connaît.

"Je dois d'abord vous exprimer, dit-il, la profonde reconnaissance de mes compatriotes de l'Alberta de nous avoir fait l'honneur d'une invitation officielle à vos assisses patriotiques. Soyez certains que nous sommes profondément touchés par cette marque de fraternelle amitié. Mais il m'incombe de vous instruire d'un fait très important, qui tout en étant à mon avantage aura fait votre infortune. C'est que le secrétaire-général de notre association, M. J. A. Rioux, qui avait été choisi—tout désigné d'ailleurs par ses nombreuses qualités et qualifications—pour venir à Régina, s'est trouvé sérieusement indisposé, à la dernière minute, et force nous a été d'appeler en service un des vétérans sur lesquels on sait toujours compter. Je suis donc ici comme substitut et nullement préparé à vous bonjourer ainsi qu'aurait pu le faire notre vaillant et éloquent secrétaire, que plusieurs d'entre vous ont déjà eu le plaisir de connaître. Cependant, pour être moins éloquent, le salut que je vous apporte n'en est pas moins sincère et c'est en y mettant toute l'ardeur, toute la cordialité caractéristiques de la race, que je vous donne, ce soir, l'accolade fraternelle au nom de mes compatriotes, vos frères de l'Alberta.

"Je tiens à vous remercier, Monsieur le Président, pour l'expression de votre généreuse sympathie lorsqu'au début de votre congrès vous avez parlé de la pénible situation qui nous est faite chez nous. Cette sympathie nous en avons besoin; ce nous est un réconfort moral que je ne manquerai pas de remporter chez nous. Et, comme il ne sied pas toujours d'étaler, chez les voisins ou même chez les parents, les différents intimes de la famille, je ne toucherai pas davantage cette plaie, dont vous partagez avec nous la douleur. Mais laissez moi vous assurer que la lutte sournoise, déloyale, incessante que nous devons soutenir ne peut avoir, et n'aura jamais qu'un résultat: celui de raffermir notre fidélité à l'antique devise: Fais ce que je dois; plutôt mourir que trahir! Elle pourra n'avoir de résultat ultime autre que celui de tremper davantage notre volonté de garder intact la personalité de la race, leg sacré des ancêtres que nous transmettrons religieusement à nos fils.

"Notre résistance s'organise: déjà nous comptons 30 Cercles paroissiaux, bien organisés, qui nous permettront de réunir en un seul faisceau nos énergies éparses et qui donneront la force désirée à notre action collective. Soyez assurés que dans nos églises et dans nos chapelles, pendant longtemps encore, nos curés nous diront le "Dominus Vobiscum" en aussi bon "canayen qu'aux Trois-Rivières et que dans nos écoles, aujourd'hui, demain et toujours les petits canadiens continueront de chanter les gloires de notre histoire dans les doux accents du verbe ancestral!

"M. le Président, pour acquiescer à votre demande, causée par le changement dans votre programme, je mets de côté les notes que j'avais préparées et les mémoires qu'on m'avait remis, car je ne voudrais pas abuser de votre si bonne hospitalité. Me permettrez-vous, cependant, de présenter mes chaleureuses félicitations à tous les membres de votre comité, chargé de l'organisation de votre congrès. Je suis émerveillé par l'esprit de discipline pratique qui règne dans vos séances, par la chaleur patriotique de vos discours et par l'érudition consommée de vos orateurs. Hier matin, en écoutant Sa Grandeur vous parler, avec sa paternelle bienveillance, il m'a semblé qu'on pouvait entendre en sourdine la marée montante du grand fleuve, couvrant tranquillement les deux rives de ses eaux bleues. Et j'ai reconnu dans cet homme, chef et père de nos populations de l'Ouest, toute la tradition, l'histoire, la gloire du passé, la confiance dans l'avenir, toute la personalité de la race, dont le flot déferle lui aussi, tranquillement mais irrésistible, couvrant peu à peu pour les noyer, tous les obstacles. Et dans cette salle de convention, mon coeur de canadien s'est ému, j'ai comprimé des larmes de bonheur en constatant les progrès immenses accomplis depuis votre premier congrès, auquel j'eus l'honneur d'assister, il y a cinq ans, à Willow Bunch. J'ai compris, plus que jamais auparavant, combien sont futiles toutes les oppositions qui peuvent surgir devant cette minorité décidée, organisée, qui a la volonté de faire ce que Dieu veut: Vivre et grandir!

"Tant que nous aurons de tels chefs pour porter haut, en tête de nos colonnes, l'étendard du Christ et de la Patrie; tant que la Providence nous accordera l'intelligence de les comprendre, de les aimer, de les suivre, nous vivrons et nous grandirons! Et, à partir des côtes brumeuses de l'Acadie jusqu'aux rivages ensoleillés du Pacifique, les fils de DeMonts, de Champlain et de LaVérendrye continueront de travailler d'un commun accord pour faire notre histoire plus grande, plus belle et plus glorieuse."

Monsieur Boileau, dans un anglais parfait, ajouta quelques mots à l'adresse des dignitaires de l'Etat et dit son admiration de l'état de chose qui semble régner en Saskatchewan. Les gouvernants paraissent imbus du même esprit qui animait les pères de la Confédération; celui de la tolérance de part et d'autre pour les défauts d'un chacun, et d'admiration mutuelle pour les qualités caractéristiques des deux grandes races, unies pour édifier sur ce sol du Canada une nation qui sera grande et forte, sachant toujours garder la fierté de ses deux origines.

L'Hon. M. Latta

Vint ensuite le tour du ministre de l'Éducation, M. Latta, qui félicita les congressistes de leur attachement à leurs traditions. "Je n'ai aucune estime, déclara-t-il, pour celui qui oublie ses parents et ses origines." Il fit un exposé clair et complet du système scolaire en Saskatchewan, et prouva, chiffres en mains, que sur bien des points, la Saskatchewan l'emporte sur les autres provinces et les États voisins. "Nous voulons, dit-il, que notre système d'écoles soit constitué de telle sorte qu'il consacre le principe et vous accorde le privilège d'élever vos enfants comme vous l'entendez, qu'il reconnaisse les droits des minorités."

L'Hon. Dr Uhrich

Le ministre de la santé, un érudit comme il s'en rencontre peu, ami fidèle de nos compatriotes, orateur jouissant d'une grande renommée, adressa des paroles d'encouragement remplies d'une sincérité bien évidente, qui émurent toute l'assistance. Le Dr Uhrich, fut longuement applaudi.

L'Hon. Juge Turgeon

Vient ensuite le tour de notre si distingué compatriote, l'hon. Juge Turgeon. Il a dit-il en ce moment sous les yeux ce dont dans ses moments les plus optimistes il y a vingt ans il n'avait jamais rêvé de pouvoir un jour être le témoin attendri: une Convention si nombreuse, débordante d'un tel enthousiasme et fêtée dans la capitale dans un esprit de si bonne entente. Que tout cela se fasse sous la direction de vos chefs naturels et avec la pleine autorisation du gouvernement, vraiment c'est pour moi plus qu'une consolation et un espoir, c'est une époque que je ne prévoyais pas.

Vos chefs, continuez à les suivre; une cause sans chef est une cause perdue. Allez à eux avec obéissance et discipline; procédez sous leur direction avec mesure et modération; pas de coups de feu intempestifs qui gâtent les meilleures causes. Donc, discipline absolue et aimante, mais en gardant toujours devant les yeux l'objectif sacré.

S. G. Mgr Mathieu

La série des discours fut close par S. G. Mgr Mathieu qui parla en français et en anglais. Quand un père, déclara-t-il, s'adresse à ses fils, il ne se tourmente pas de ce qu'il va dire: il ouvre son coeur et les autres y lisent. A voir les heures passer si vite je me rappelle la parole célèbre d'un gentilhomme à une grande dame: "Mme, l'horloge marque les heures, mais près de vous on les oublie." Remercions le bon Dieu du succès de la Convention. Nos délibérations ne devraient porter ombrage à qui que ce soit. Nous ne voulons faire de tort à personne; nous voulons seulement parler français et apprendre notre langue à nos enfants. Qu'y a-t-il de si extraordinaire là-dedans? Grand Dieu! il y a 300,000 Ecossais en Ecosse qui parlent le gaélique, il y a au moins un millions de Gallois qui ne savent pas le premier mot d'anglais, et personne ne s'en plaint! Eclairons les autorités et ceux qui nous entourent. Edouard VII de répondre un jour à un grand seigneur anglais qui devait partir bientôt pour Québec venir voir quelle espèce de bipèdes nous étions: "Ce sont les plus loyaux sujets de la couronne britannique". Gardons donc notre langue; c'est la meilleure gardienne de notre foi et notre plus beau titre de gloire.

Les quelques mots anglais de Mgr Mathieu sont pour remercier les autorités civiles d'avoir assisté au banquet des Franco-canadiens. Nous conservons à notre pays, le plus beau de tous les pays, tout l'amour de notre coeur. Nous, Franco-canadiens, nous avons plus de raisons que les autres de l'aimer, et nous voulons y vivre dans l'union, mais cette union est impossible sans notre langue et sans notre religion. Ce n'est certes pas trop demander, puisque nous sommes tous les enfants du même Dieu et les sujets du même roi. Un empereur romain souhaitait que son empire n'eut qu'une seule tête afin de pouvoir la couper d'un seul coup; je souhaiterais que nous n'ayons tous qu'un seul coeur et qu'une seule volonté pour aimer davantage notre beau Canada et le mieux servir.

Des applaudissements nourris saluèrent la fin des discours. On entonna le "God Save the King", suivi immédiatement d'un "O Canada" enlevé avec ensemble et avec force. Puis un groupe nombreux de nos bonnes voix se rallièrent autour d'un piano à la porte de la salle, et tout le répertoire de nos bonnes vieilles chansons canadiennes retentit joyeusement dans la nuit jusqu'aux petites heures du jour.

Dans un prochain numéro nous nous proposons de donner à nos lecteurs quelques extraits des brillantes et instructives conférences prononcées au cours de cette mémorable convention.

UN ARTICLE DU "TELEGRAM"

Ottawa.—Le magnifique plaidoyer prononcé en faveur des Canadiens-Français, à Toronto, par le major Charles-G. Power, M.C., M.P., n'a pas passé inaperçu des orangistes.

Un éditorial du "Toronto Telegram," quotidien à tendances conservatrices et protestantes, démontre que les loges maçonniques ont ressenti le franc-parler et la courageuse attitude du député de Québec-Sud.

Le major Charles-G. Power qui a, au cours de la grande guerre, été blessé plusieurs fois et même laissé pour mort sur le champ de bataille, en a évidemment imposé aux fanatiques de la Ville-Reine, s'il faut en juger par l'article du "Telegram."

"Toronto et les extrémistes orangistes de la Ville-Reine auraient volontiers accordé plus qu'une réception "politique" à Charles Gavan Power, M.P., député de Québec-Sud.

"Un extrémiste sur les griefs de l'Irlande, sur les droits des Canadiens-Français et les privilèges de l'Eglise du Québec, le major C.-G. Power s'est conquis le respect de l'Ontario parce que, en 1914, il s'est révélé un extrémiste quand s'est fait sentir pour le Canada le besoin de défenseurs.

"Les ancêtres irlandais de M. Power ont été aigris par les dures expériences des années de famine. On peut, avec raison, mettre au compte de la stupidité britannique l'envahissement du vieux Québec par les Irlandais fuyant les conditions faméliques qui régnaient dans leur pays.

"C.-G. Power a été élevé dans la tradition qui représentait l'Angleterre aux yeux de la population de l'Irlande affligée par la famine comme le "meurtrier Saxon, grossier, brutal et sanguinaire."

"La conception que Charles Gavan Power s'est faite de l'Angleterre est erronée mais elle s'explique facilement. Le passé entaché de partisannerie de C.-G. Power—soit comme un anticonservateur extrémiste, un Irlandais extrémiste, un protagoniste extrémiste de la race et de la foi du Québec—tout cela appartient à la controverse amère qui régit les questions politiques, ethniques et religieuses.

"Le geste patriotique d'un politicien du Québec—engagé volontairement au troisième bataillon du corps expéditionnaire canadien en 1914—qui par sa valeur et son courage, non seulement mérita la croix de guerre mais en quelques mois de service avec cet illustre et immortel régiment, s'éleva au rang de major, ne saurait être effacé du livre où la mémoire torontonienne est à l'honneur.

"Le Canada touchera à la frontière de la véritable unité lorsque les salles du Québec seront aussi librement ouvertes aux orangistes extrémistes que les salles orangistes de l'Ontario le sont au major C.-G. Power, M.C., M.P. Le Canada est frappé de la plaie du compromis. Cet esprit tend à étouffer les convictions au nom des principes ou des préjugés ontariens. L'esprit de courage, voilà ce dont le Canada a besoin. Cet esprit s'efforcerait d'exprimer les convictions enthousiastes de l'Ontario tant au point de vue de la race que de la religion de même qu'il exprimerait les enthousiasmes ethniques et religieux du Québec.

"La franche expression des convictions adverses créerait l'unité grâce à une meilleure compréhension, découlant du conflit même des idéaux différents. Jamais on n'atteindra cette unité en supprimant les convictions ou en esquivant ces grands problèmes.

"Toronto a été heureuse d'accueillir le major Charles Gavan M.C. M.P. Le major Power est venu dans cette cité et il en est reparti encore extrémiste gardant dans toute sa mesure "le courage de ses convictions" et "l'intrépidité de son fanatisme."

"Le major Power n'a pas rampé sur l'estrade torontonienne d'après la stratégie des compromis ainsi que le font généralement les conservateurs de langue anglaise qui se traînent sur les estrades du Québec.

"Dans la défense de ses préjugés et de ses principes, le major Power est un extrémiste et un bigot. Les extrémistes et les bigots de Toronto alors qu'ils revendiquent la sauvegarde de leurs principes et de leurs préjugés croient sincèrement que le major Power ou tout autre extrémiste ou bigot qui a prouvé son amour pour le Canada en se battant pour lui, sera toujours cordialement reçu et dans n'importe quelle salle orangiste de l'Ontario."

ÉCOUTEZ UN PEU

Un tiers de nos abonnés ont payé ce qu'ils nous devaient pour l'an passé. Les deux-tiers qui ne l'ont pas fait songent-ils à s'en acquitter au plus vite?

MORINVILLE

Les Rév. Soeurs Filles de Jésus, qui dirigent, avec de si beaux succès, le couvent de Morinville, préparent pour le 10 avril, une fête en l'honneur de Monseigneur M. Pilon.

Le programme en est de tout premier ordre. Ce sera un régal aussi artistique qu'intéressant et amusant pour tous, grands et petits.

NOS PARLEMENTAIRES

L'autre soir, à la séance organisée par les Bonnes Amies pour l'A.C.F.A. dans la salle paroissiale de l'Immaculée Conception nous avons remarqué la présence de M. L. Joly, député de St-Paul, et de M. Delisle député de la Rivière aux Castors.

PROTESTATION AU SUJET DU LABRADOR

Montréal.—La Ligue d'Action française vient d'adresser à l'honorable L.-A. Taschereau et à l'honorable W. Mackenzie King un télégramme dans lequel elle leur demande d'entamer des négociations pour modifier les effets de la décision rendue par le Conseil privé au sujet du Labrador.

Voici le texte de ce télégramme:

M. W.-L. Mackenzie King,
Premier ministre du Canada,
M. Alexandre Taschereau,
Premier ministre du Québec,
Messieurs,

Dans une résolution d'urgence, la Ligue d'Action française, surprise et attristée au dernier point par la décision du Conseil privé d'Angleterre, concernant le Labrador et les pertes que le Québec en souffrira, demande au premier ministre du Canada et au premier ministre du Québec, d'entamer immédiatement des négociations pour modifier les effets de ce jugement et obtenir que le territoire du Labrador demeure la propriété du Québec.

La Ligue demande également que tous les appels du Conseil privé d'Angleterre soient supprimés.

Veuillez agréer, messieurs, l'assurance de nos sentiments dévoués.

Le Secrétaire général,
Anatole VANIER.

Si vous voulez faire encan, adressez-vous à M. Aristide Riopel, Morinville.

Voici que s'est ouvert pour **L'Union** sa dixième année d'existence.

Maintenir un journal canadien-français au milieu d'une immense majorité de population anglaise, telle que nous l'avons en Alberta, c'est, vous ne l'ignorez pas, un problème difficile, et qui demande des sacrifices, et du temps. Car ici, nous sommes obligés à des traductions, ce qui rend notre travail beaucoup plus long et plus coûteux que celui des journaux anglais. Ayant aussi beaucoup moins d'annonces, toute la production du journal n'en est que plus onéreuse.

Cependant nous n'avons pas l'intention de cesser la publication de **L'Union**, tant que nous pourrons la faire vivre. Nous ne demandons qu'à l'améliorer, puisque c'est une oeuvre d'une absolue nécessité pour la cause canadienne-française en Alberta.

Mais pour cela nous avons besoin du concours de toutes les bonnes volontés. Le plus pressant est que vous payiez au moins votre abonnement à temps.

La date où cet abonnement devient dû est marquée sur l'étiquette qui porte votre adresse. S'il y a "septembre '26", cela signifie: mois de septembre 1926. S'il y a "jan. '27" cela signifie: mois de janvier 1927, etc.

Apportez-y immédiatement votre attention et envoyez-nous la somme dûe, dès qu'elle devient due. A plus forte raison si vous êtes en retard.

IMPRIMERIE L'UNION LIMITÉE
10256 - 103ème RUE

JEUDI 7 AVRIL, 1927

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada."—

LES MARCHÉS

EDMONTON

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.20
No. 2 Nord	1.15
No. 3 Nord	1.07
No. 4 Nord	.97
No. 5 Nord	.83
No. 6 Nord	.72
Fourrage	.56
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.43
No. 3 C. W.	.37
ORGE—	
No. 2 C. W.	.53
No. 3 C. W.	.49
Fourrage	.45

WINNIPEG

No. 1 Nord	1.43

VANCOUVER

No. 1 Nord	1.43
BÉTAIL—	
De choix	5.00 à 7.00
Qualité bonne	4.00 à 5.00
PORCS—	
Lisses épais, au débarqué	11.00
MOUTONS—	
Agneaux	8.00 à 11.00
Autres	4.50 à 7.00

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÈME—	
Spéciale	.39
No. 1	.37
No. 2	.34

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

BEURRE—	
De laiterie	.25
OEUFS—	
Extras, la douzaine	.25
Première qualité	.23
Deuxième qualité	.18
VOLAILLES—	
Grasses	.14
Passables	.12
Pauvres	.06
Coqs	.06
PATATES	1.00

PAS DE COMMERCE SANS PUBLICITÉ

Si vous aviez un objet que vous chérissiez plus que les autres, vous n'aimeriez pas le perdre.—L'Union est cet objet: renouvelez votre abonnement.

Voulez-vous que vos chaussures soient parfaitement remises à neuf? Envoyez-les par la poste à "La Botte Tricolore" 10256 - 103e rue, Edmonton.

LE TRACTEUR DE LA FERME

"Le tracteur est avantageux," disent 80 pour cent des cultivateurs des Prairies qui ont fourni des renseignements sur ce sujet à la ferme expérimentale. Cependant, 50 pour cent seulement déclarent que le tracteur est utile pour la culture; les autres ne le trouvent utile que pour la transmission d'énergie, spécialement pour le battage. Nous nous sommes procuré ces renseignements au moyen d'un questionnaire expédié à 385 propriétaires de tracteurs dans les provinces des prairies; auquel 115 ont répondu.

Les deux raisons principales données en faveur du tracteur, c'est qu'il permet d'exécuter les travaux de culture à temps et qu'il fournit de l'énergie pour le battage. Comme les tracteurs couvrent une plus grande étendue par journée de dix heures que la plupart des attelages et qu'ils peuvent être conduits, si on le désire, pendant une journée plus longue, ils permettent de faire plus de travail en moins de temps. C'est là un avantage important pendant les saisons de presse, comme les semailles, où il est essentiel de compléter les travaux dans un certain laps de temps. Le tracteur fournit également l'énergie nécessaire aux cultivateurs qui conduisent leurs propres batteuses et leur permet de compléter ce travail plus tôt en automne. Enfin, beaucoup de cultivateurs prétendent que leur tracteur leur a permis d'économiser sur la main-d'oeuvre, spécialement pendant les saisons de presse. La diminution moyenne dans le nombre de chevaux gardés après l'achat d'un tracteur, si l'on tient compte de l'augmentation de l'étendue cultivée a été d'environ quatre chevaux par ferme. Quelques-uns des propriétaires ont fait quelques travaux de clientèle en dehors de leurs propres fermes.

L'objection principale avancée par ceux qui sont opposés au tracteur, est que sa conduite coûte trop cher et que les travaux de culture pourraient être faits plus économiquement avec des chevaux. Ces hommes prétendent que le tracteur n'est utile que pour la transmission d'énergie, spécialement pour le battage. Les uns disent qu'ils n'avaient pas une étendue suffisante pour fournir du travail à un tracteur ou que leur terre était trop accidentée, trop pierreuse ou trop sablonneuse pour que l'emploi de cette machine puisse être économique. D'aucuns prétendaient aussi que leurs machines avaient été achetées au plus haut prix et que peut-être les modèles plus récents pourraient être plus économiques.

Il est très utile de connaître le coût approximatif de la conduite d'un tracteur. Ce coût se compose des frais fixes, comme la dépréciation, l'intérêt et les réparations, ainsi que des frais quotidiens de combustible et d'huile et la conduite. D'après les renseignements fournis par les correspondants, les tracteurs à deux et à trois charrues durent en moyenne 10.4 années et les tracteurs à quatre charrues 11.5 années. Prenons, par exemple, la moyenne des tracteurs à trois charrues, qui ont coûté $1,460 et qui ont une valeur actuelle de $588.18; ils ont travaillé en moyenne 61.1 jours par année et le coût total par jour serait le suivant:

Frais fixes

Dépréciation annuelle	$140.16
Intérêt annuel	47.05
Réparations	39.82
Total des frais fixes annuels	$227.03

Frais quotidiens

Lrais fixes: $227.03 divisé par 61.1 jours	$ 3.71
Combustible	5.40
Huile lubrifiante	.93
Coût total par jour	$10.04

Ce coût de $10.04 par jour est pour le tracteur lui-même; il y a aussi le salaire du conducteur. Comme le conducteur est généralement le cultivateur à qui appartient la machine, on pourrait lui allouer $3.00 par jour, ce qui fait un montant total de $13.04 par jour pour le tracteur à trois charrues et le conducteur. Les frais pour un tracteur à deux et à quatre charrues seraient calculés de la même façon.

On peut faire une somme de travail beaucoup plus forte par jour avec un tracteur, ce qui explique pourquoi le tracteur permet de faire les travaux à temps. Rappelons ici qu'il y a beaucoup d'opérations qui se font plus économiquement avec des chevaux qu'avec un tracteur. Le rôle du tracteur est de compléter le travail des chevaux et de fournir de l'énergie par courroie, lorsque les conditions justifient l'achat de cette machine.

E.-S. HOPKINS,
Agriculteur du Dominion

Remettez vos souliers en bon état avant le grand dégel en les expédiant par la poste à "La Botte Tricolore" 10256 - 103ème rue, Edmonton.

Si vous aviez un objet que vous chérissiez plus que les autres, vous n'aimeriez pas le perdre.—L'Union est cet objet: renouvelez votre abonnement.

Si vous voulez faire encan, adressez-vous à M. Aristide Riopel, Morinville.

LE CARAGAN, NOTRE ARBRISSEAU LE PLUS PRÉCIEUX

Un des premiers services rendus par les fermes expérimentales a été d'introduire de Russie l'arbre aux pois de Sibérie (Caragana arborescens). Ce petit arbre pousse dans les prairies canadiennes depuis près de quarante ans; c'est notre arbrisseau le plus précieux.

La famille comprend plus de cinquante espèces. Elle est originaire de la Russie et de la Chine. Les variétés importées jusqu'ici dans l'Ouest du Canada se sont montrées rustiques, mais quelques nouvelles espèces dont la semence a été recueillie dans les montagnes de l'intérieur de la Chine par le Dr J. L. Rock, et fournie par l'Arboretum Arnold à la station de Morden en 1926, sont encore à éprouver. La graine a bien germé et l'on observe les progrès des plantes avec intérêt, car les descriptions montrent que leurs types diffèrent beaucoup du type généralement cultivé sur les Prairies.

Trois types de caragans sont bien connus dans nos plantations. Le **Caragana pygmaea** ou caragan nain, qui est un arbrisseau petit, rustique, formant une haie basse, élégante. Il atteint généralement une hauteur de 3 à 5 pieds, il porte des fleurs riches, solitaires, bronze doré d'environ ½ pouce de longueur. Il est armé de nombreuses petites épines. Le **Caragana frutex (Frutescens)** de même que le **C. Pygmaea** a quatre folioles et des fleurs solitaires. C'est un arbrisseau plus généreux cependant, et qui atteint une hauteur de huit à dix pieds; quelques formes ont des fleurs dorées, riches, d'un pouce de longueur. C'est un joli arbrisseau mais il a une tendance fâcheuse à émettre beaucoup de gourmands vigoureux. Le **Caragana arborescens** ou le caragan-arbre, que l'on appelle souvent l'arbre au pois de Sibérie, est le chef de la famille et le sujet de ce traité.

Ce petit arbre de Sibérie, émigré sur les prairies canadiennes, possède beaucoup de vertus. Il est spécialement adapté pour les régions semi-arides et paraît être rustique, même dans les situations exposées des prairies les plus élevées. Il atteint une hauteur de douze à vingt pieds, il forme un brise-vent d'une épaisseur considérable. Portant un feuillage attrayant de 8 à 12 folioles, et une bonne récolte de fleurs jaune brillant qui développent des gousses de semences de deux pouces de longueur, il fait un superbe arbrisseau. Comme il résiste à la plantation serrée, et à une taille forte, il fait une haie précieuse qui lui a valu le nom local de plante à haies du Manitoba. Comme il est membre de la famille des légumineuses et qu'il porte sur ses racines des nodules fixatrices d'azote, il pousse mieux sur les sols sablonneux et maigres que la plupart des arbres rustiques.

Multiplication.—La graine mûrit au commencement d'août; on a généralement pour habitude de la semer vers la fin d'août au petit semoir à bras ou à la main. La graine peut être conservée et plantée au printemps. La graine de deux ou trois ans germe bien, mais il faut la tremper pendant un jour ou deux dans l'eau tiède avant de la semer. Le caragan ne vient pas de boutures aussi facilement que les saules ou que les gadeliers mais il prend assez bien cependant dans des circonstances favorables. On fait quelques-unes de ces boutures avec du bois de la pousse de la deuxième année. A la station de Morden, Man., on se sert de boutures surtout afin de multiplier un stock d'une forme irrégulière comme les types penchés ou pleureurs. Les caragans se multiplient également par couche végétative et plusieurs spécimens à Morden, greffés sur les sujets réguliers, viennent bien et donnent une touche distinctive aux bordures d'arbustes.

Arbrisseaux.—C'est un bel arbrisseau sur la pelouse. Il dure longtemps; quelques-uns des premiers semis faits sur les prairies sont encore rustiques et vigoureux. Il se comporte bien dans un groupe d'arbrisseaux et résiste bien à la concurrence de ceux qui l'entourent. Il fait un sujet utile pour la plantation en masse, donnant relativement peu d'ennuis à cause des branches mortes. On obtient promptement un fourré épais en plantant les caragans. Comme arbuste pour le forçage, il a un autre emploi. Les branches coupées au commencement du printemps, mises dans l'eau et arrosées tous les jours, donnent de belles fleurs.

Haies. — On considère aujourd'hui que le **Caragana arborescens** est la meilleure plante à haies pour les prairies. Taillé périodiquement, il forme une haie serrée, épaisse, dont la hauteur peut varier de un à douze pieds. La haie en rangées simples est préférable à la haie en rangées doubles à Morden. Il y a parfois des vides dans cette dernière, et après trois ans ou plus de plantation, il est difficile qu'une nouvelle plante s'établisse en concurrence avec celles dont les racines occupent le sol. La plantation en rangées doubles donne de plus grands espacements que la rangée simple, et un vide donne l'impression d'un trou ou d'une cave dans la haie. La haie favorite est cette d'une rangée simple, dans laquelle les plantes sont posées à douze pouces d'espacement. Une haie que l'on obtient en repiquant des plantes est souvent plus satisfaisante que celle que l'on développe en semant des semences dans la rangée pour éclaircir plus tard aux distances nécessaires, car elle est plus égale et plus uniforme.

Une haie de caragans est un grand bienfait sur le jardin ouvert de la prairie, que l'on y cultive des légumes, des fruits ou des fleurs. Les racines ne s'étendent pas au loin, mais il faut, pour bien faire, qu'elles puissent se procurer de l'humidité à une distance d'environ douze pieds de la haie.

Ombrage.—Ce sont les épinettes qui donnent le plus d'ombrage. Parmi les plantes à feuilles décidues, les caragans viennent en premier lieu parmi celles dont l'ombrage s'étend jusqu'à quinze pieds. En été, l'ombrage est tout à fait satisfaisant; en hiver il fournit un bon brise-vent à cause de la pousse épaisse des branches. Il pousse rapidement; lorsqu'il est jeune, on peut compter sur un développement de deux à trois pieds par an. Lorsque les amoncellements de neige causent des ennuis, une rangée de caragans peut résoudre la difficulté. De même les haies de caragans peuvent s'opposer aux tourbillons de poussière. Dans la plantation de fruits à la station de Morden, la plus grande partie de l'ombrage est fournie par des rangées de caragans. On plante beaucoup de rangées d'épinettes blanches, à pousse lente. Ces deux variétés du royaume des arbres sont excellents amis. Beaucoup de plantes, heureusement poussent bien sur les prairies canadiennes, mais aucune n'est aussi appréciée que le caragan parmi les arbrisseaux.

W. L. LESLIE,
Régisseur, station expérimentale,
Morden, Man.

Faites faire vos travaux d'imprimerie par les ateliers de l'Imprimerie de L'UNION Limitée, 10256 - 103ème rue, Edmonton.

DE LA MAIN-D'OEUVRE POUR VOTRE FERME

Nous désirons informer le public que ceux qui ont besoin d'hommes pour les travaux de la ferme pourront s'adresser au bureau de colonisation, à Montréal, 353, rue Craig Ouest. Nous avons ici un certain nombre de jeunes gens, habitués aux travaux de la ferme, qui désireraient s'engager chez les cultivateurs dans le Manitoba, l'Alberta ou dans les autres parties de l'Ouest.

Le prix qu'ils demandent varie de $40 à $50 par mois, pension et logement compris pour toute la saison.

S'adresser à M. l'abbé J.-A. Beaudry, prêtre colonisateur, 353, rue Craig Ouest, Montréal.

Avez-vous des chaussures à faire réparer? Envoyez-les par la poste à "La Botte Tricolore" 103e rue Edmonton.



SOUMISSIONS DEMANDÉES

Des soumissions cachetées et adressées au sous-signé et avec endossement sur l'enveloppe "Soumission pour l'école résidentielle de St-Antoine, sur la Réserve d'Onion Lake, Sask." seront reçues jusqu'à midi le 2 mai, 1927, pour l'érection de la bâtisse mentionnée.

Les plans et spécifications peuvent être vus à l'office du Commissaire Indien, W. M. Graham, à Régina, à l'office de l'Inspecteur des Agences Indiennes, Winnipeg; aux offices des Maîtres de Postes à Saskatoon, Edmonton et Calgary; les bureaux des agents Indiens à Battleford et Onion-Lake, et au Département des Affaires Indiennes à Ottawa.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté tiré sur une banque chartrée du Canada au montant de dix pour cent du total de la soumission, payable à l'ordre du soussigné (les Bons de Guerre seront aussi acceptés, ou bons et chèque requis pour compléter un montant impair) ce montant devant être confisqué si la ou les personnes refusent d'entrer en contrat, lorsqu'on le leur demande, ou ne complètent pas l'ouvrage qu'elles auraient contracté.

La soumission la plus basse ne sera pas nécessairement celle qui devra être acceptée.

DUNCAN C. SCOTT,
Député Surintendant Général.
Dépt. des Affaires Indiennes,
Ottawa, 26 mars, 1927.

VENTE HYPOTHÉCAIRE D'UNE PROPRIÉTÉ DE FERME

D'accord avec les directions du Régistrateur et en vertu des Pouvoirs de Vente pourvus dans le "Land Title Act" sur une certaine hypothèque qui sera produite lors de la vente.

Sera offerte pour vente, par encan public en l'**hôtel Martel**, dans le village de **Falher**, dans le province de l'Alberta, le **Mardi, 26 avril, 1927**, à 2 hrs de l'après-midi, la propriété suivante, savoir:

Le quart nord-ouest de la section quatorze (14), Township soixante et dix-huit (78), Rang vingt-et-un (21), à l'ouest du cinquième méridien, dans la province de l'Alberta, contenant cent cinquante-neuf (159) acres plus ou moins, excepté (s'ils existent) toute mine ou minéral.

Termes de la vente: 10 pour cent comptant au moment de la vente et la balance telle que les termes et conditions qui seront donnés lors de la vente ou sur application par les avocats du requérant. Cette propriété sera offerte en vente sujette à un prix fixe (scellé), exempte de dette, à l'exception des taxes pour l'année courante.

Le vendeur apprend que la propriété mentionnée plus haut, est située à trois milles et demi de la station de Falher et ¾ de mille du Bureau de Poste et de l'école. La terre comprend cent soixante acres. Soixante-cinq acres ont été cultivés, trente-cinq acres sont prêts à être mis en culture et soixante acres sont en bois. Le sol est de terre noire avec sous-sol en glaise. Il y a 4 puits sur la propriété. Le terrain est tout clôturé à l'entour, avec quelques clôtures intérieures de une ou deux broches. Les maisons consistent en une maison de bois rond et de planches, deux étables avec toits en paille, grainerie en planches et un poulailler.

Pour plus de détails et conditions de vente, s'adresser à:
NEWELL, LINDSAY, EMERY & FORD
Avocats, édifice Canada Permanent
100e rue, Edmonton, Alberta
Avocats du requérant
Approuvé: A. T. Kinnaird,
assistant-régistrateur.

Faites faire vos travaux d'imprimerie par les ateliers de l'Imprimerie de L'UNION Limitée, 10256 - 103ème rue, Edmonton.

NOTRE ROMAN

BALLE-FRANCHE

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

Le fort Mackenzie est bâti d'après le système de tous les postes avancés de la civilisation dans les prairies de l'ouest des Etats-Unis; Il forme un carré parfait dont les côtés ont à peu près quarante-cinq pieds de façade; un fossé, profond de huit toises et large d'autant, deux solides blockaus et vingt pièces de canon, tels sont les éléments de défense de cette forteresse. Les habitations comprises dans l'enceinte sont basses, avec des fenêtres étroites où les vitres sont remplacées par des feuilles de parchemins. Les toits sont plats et recouverts de gazon.

Les deux portes du fort sont solides et doublées de fer. Au centre d'une place réservée dans l'intérieur de la forteresse, s'élève un mât au sommet duquel flotte le pavillon étoilé des Etats-Unis. Deux pièces de canon font sentinelle au pied de ce mât.

La plaine qui entoure le fort Mackenzie est couverte d'une herbe haute de plus de trois pieds. Cette plaine est presque continuellement envahie par les tentes des tribus indiennes qui viennent trafiquer avec les Américains, notamment les Pieds-Noirs, les Assiniboines, les Mandans, les Têtes-Plates, les Gros-Ventres, les Corbeaux et les Koutnéhés.

Les Indiens avaient montré de la répugnance à laisser les blancs s'établir sur leurs domaines, et le premier agent que la compagnie des Pelleteries avait expédié vers eux avait failli payer de sa vie cette difficile mission. Ce ne fut qu'à force de patience et d'astuce que l'on parvint à conclure avec les tribus un traité de paix et de commerce qu'elles étaient disposées d'ailleurs à rompre sous le moindre prétexte. Aussi les Américains étaient-ils toujours sur le qui-vive, se considérant comme en état de siège perpétuel. De temps à autre, il arrivait encore, malgré les protestations d'amitié de la part des Indiens, qu'on rapportât au fort quelque engagé ou trappeur de la compagnie assassiné et scalpé, sans que même on s'en abstenait, de ces meurtres isolés dont le nombre, il est vrai, devenait de plus en plus rare. Les Indiens, avec leur esprit cupide, avaient fini par comprendre que mieux valait vivre en bonne intelligence avec les faces pâles qui les approvisionnaient abondamment, en échange des fourrures, d'eau-de-vie, sans compter l'argent.

En 1834, le fort Mackenzie était commandé par le major Melvil, homme d'une grande expérience, qui avait passé presque toute sa vie au milieu des Indiens, soit à leur faire la guerre, soit à trafiquer avec eux, en sorte qu'il était rompu à toutes leurs habitudes et surtout à leurs ruses. Le général Jackson, dans l'armée de qui il avait servi comme officier, faisait grand cas de son courage, de son habileté, de son expérience. Le major Melvil joignait à une énergie morale peu commune, une force physique extraordinaire; il était bien l'homme qui convenait pour tenir en respect les féroces peuplades auxquelles il avait affaire, et pour commanderà ces chasseurs et à ces trappeurs au service de la compagnie, gens de sac et de corde, aventuriers, indépendants, ne connaissant guère que la logique du rifle et du bowie-knife, il avait basé son autorité sur une sévérité inflexible et sur une justice irréprochable qui avait beaucoup contribué à entretenir les bonnes relations qui existaient entre les habitants du fort et leurs astucieux amis.

La paix, depuis quelques années, à part la défiance qui en était la principale base, semblait solidement établie entre les visages pâles et les Peaux-Rouges.

Les Indiens venaient chaque année camper devant le fort et troquer paisiblement leurs fourrures contre des liqueurs, des habits, de la poudre, etc. Les soixante-dix hommes qui formaient la garnison en étaient arrivés à se relâcher peu à peu de leurs précautions habituelles pour leur sureté, tant ils se croyaient certains d'avoir enfin amené les Indiens à renoncer à leurs coutumes pillardes, à force de concessions et de bons traitements.

Voici quelle était la position respective des blancs et des Peaux-Rouges, le jour où les exigences du récit que nous avons entrepris de faire au lecteur nous amènent au fort Mackenzie.

Les environs du fort sont charmants et merveilleusement accidentés.

Or, le lendemain du jour où s'étaient passés dans le village des Kenhas les événements que nous avons rapportés plus haut, une pirogue en cuir, montée par un seul rameur, descendait la rivière des Elks, se dirigeant du côté du poste américain.

Après avoir suivi les nombreux détours de la rivière, la pirogue entra enfin dans le Missouri, vira tout à coup vers le nord-ouest et côtoya la rive septentrionale parsemée de magnifiques prairies d'au moins trente milles de profondeur, où paissaient d'innombrables troupeaux de bisons, d'antilopes et de bigorns qui, les oreillles droites et l'oeil effaré, regardaient avec un sombre mécontentement passer la silencieuse embarcation.

Mais l'individu, homme ou femme, qui montait la pirogue, semblait trop pressé d'arriver à sa destination pour perdre son temps à tirer quelques-uns de ces animaux qu'il lui aurait été facile d'abattre.

Les yeux imperturbablement fixés devant lui, courbé vigoureusement sur les avirons, plus il avançait vers le but qu'il voulait atteindre, plus il redoublait d'ardeur, poussant parfois de sourdes exclamations de colère et d'impatience, sans cependant ralentir sa course.

Enfin il laissa s'échapper de ses lèvres serrées un ah! de satisfaction en doublant sur la droite un des innombrables coudes de la rivière; un splendide paysage s'était subitement montré à lui.

Des pentes douces avec des sommets variés, les uns arrondis, les autres plats, d'une agréable couleur verte, formaient le fond du tableau; par devant il y avait de hautes forêts de peupliers d'un vert brillant, et des bois de saules sur le bord de la rivière qui serpentait dans la prairie, peinte d'une nuance bleue foncé par la lumière vive du soir, un peu plus loin, sur le sommet d'un monticule verdoyant, se dressait le fort Mackenzie, où le beau drapeau étoilé des Etats-Unis flottait dans l'air, doré par les derniers rayons du soleil couchant, tandis que d'un côté un camp indien et de l'autre des troupeaux de chevaux, paissant en liberté, animaient et vivifiaient cette scène majestueusement tranquille.

La pirogue s'approcha de plus en plus de la rive et enfin, arrivée sous la protection des canons du fort, elle s'échoua doucement sur la plage.

D'un bond l'individu qui la montait s'élança sur le sable.

Alors dans cet individu il fut facile de reconnaître une femme.

Cette femme, disons-le tout de suite, n'était autre que l'être mystérieux auquel les Indiens donnaient le nom de la Louve des prairies et que déjà, à deux reprises, nous avons vu apparaître dans ce récit.

Cette femme avait modifié son vêtement; son costume, bien que se rapprochant toujours par le tissu de celui des Indiens, puisqu'il se composait de peaux d'elks et de bisons cousues ensemble, s'en éloignait cependant par la forme, et si au premier-coup d'oeil il était difficile de reconnaître le sexe de la personne qui le portait, on ne laissait pas cependant d'apercevoir que cette personne était blanche à cause de sa simplicité, de la propreté et surtout de l'ampleur des plis soigneusement drapés autour de l'être étrange qui se cachait sous ces vêtements.

Après avoir quitté la pirogue, la Louve l'attacha solidement à une grosse pierre, et sans plus s'en occuper elle se dirigea à grands pas vers le fort.

Il était environ six heures du soir, les échanges avec les Indiens étaient finis; ceux-ci rentraient en riant et en chantant dans leurs tentes en peaux de bisons, tandis que les engagés, après avoir réuni les chevaux les ramenaient lentement vers le fort.

Le soleil se couchait derrière les cimes neigeuses des montagnes Rocheuses nuançant le ciel de teintes de pourpre. Au fur et à mesure que l'astre du jour s'abaissait dans les lointains de l'horizon, l'ombre envahissait la terre en proportions égales.

Les chants des Indiens, les cris des engagés, les hennissements des chevaux et les aboiements des chiens formaient un de ces concerts singuliers qui, dans ces régions éloignées, en face de cette nature grandiose où le doigt de Dieu est marqué en caractères indélébiles, impriment à l'âme un sentiment de mélancolique recueillement.

La Louve arriva à la porte du fort au moment où le dernier engagé entrait, après avoir fait passer devant lui les retardataires de son troupeau.

Dans les postes des frontières où l'on est astreint à une surveillance de toutes les secondes afin de déjouer la trahison qui veille constamment dans l'ombre, des sentinelles spécialement chargées d'interroger les prairies mornes et solitaires qui s'étendent à perte de vue autour de leurs garnisons, se tiennent attentives jour et nuit, les yeux fixés dans l'espace, prêtes à signaler le moindre mouvement insolite qui s'exécute, soit de la part des animaux, soit de celle des hommes dans les vastes solitudes qu'ils surveillent.

Depuis plus de six heures déjà, la pirogue en cuir montée par la Louve avait été découverte: tous ses mouvements épiés avec soin, et lorsque après avoir amarré son embarcation, la Louve se présenta à la porte du fort, elle la trouva fermée et soigneusement verrouillée, non point qu'elle inspirât de craintes personnelles à la garnison, mais parce que la consigne était que nul ne pouvait, à moins de raisons fort graves, s'introduire dans la place après le coucher du soleil.

La Louve réprima avec peine un geste de mécontentement en se voyant ainsi exposée à passer la nuit à la belle étoile, non pas sans doute à cause de la nécessité dans laquelle elle serait de camper dans la plaine, mais pour des motifs qui exigeaient son introduction immédiate et dont elle connaissait l'importance.

Cependant elle ne se rebuta pas, elle se baissa, ramassa une pierre et frappa deux fois à la porte.

Un guichet s'ouvrit immédiatement, et deux yeux brillèrent par l'ouverture qu'il laissa.

"Qui vive? demanda une voix.

—Amie, répondit la Louve.

—Hum! ceci est bien vague à cette heure de nuit, reprit la voix, avec un ricanement de mauvaise augure pour le succès de la négociation qu'entamait la Louve: qui êtes-vous?

—Une femme, et une femme blanche ainsi que vous pouvez le voir à mon costume et à mon accent.

—C'est possible, mais la nuit est noire et il m'est impossible de vous reconnaître; ainsi, si vous n'avez pas de meilleures raisons à me donner, bonsoir, passez votre chemin, demain nous nous reverrons au lever du soleil."

Et l'individu qui avait parlé, fit le geste de refermer le guichet. La Louve l'arrêta d'une faim ferme.

"Un moment, dit-elle.

—Qu'est-ce encore, fit l'autre, d'un ton de mauvaise humeur, dépêchez-vous, je n'ai pas le temps de vous écouter ainsi toute la nuit.

—Je ne veux que vous adresser une question, et vous demander un service.

—Peste! reprit l'homme, comme vous y allez; ce n'est donc rien que cela? Enfin, voyons toujours, cela ne m'engage à rien.

—Le major Melvil est-il au fort en ce moment?

—Peut-être.

—Répondez oui ou non.

—Eh! bien, oui, après!"

La Louve poussa un soupir de satisfaction, arracha d'un mouvement brusque une bague qu'elle portait à l'annulaire de la main droite, et la passant par le guichet à son interlocuteur inconnu:

"Portez cette bague au major, dit-elle, j'attends ici la réponse.

—Hum! prenez garde, le commandant n'aime pas à être dérangé pour rien.

—Faites ce que je vous dis, je réponds de tout.

—Triste garantie, grommela l'autre, c'est égal, je me risque. Attendez."

Le guichet se referma.

La Louve s'assit sur le revers du fossé, et appuyant ses coudes sur ses genoux elle se cacha la tête dans les mains.

Cependant la nuit était complètement tombée; au loin dans la plaine brillaient, comme des phares dans les ténèbres, les feux allumés par les Indiens; la brise du soir mugissait sourdement dans les cimes houleuses des arbres, et les rauquements des bêtes fauves se mêlaient par intervalles aux cris stridents des Peaux-Rouges. Pas une étoile ne scintillait au ciel noir comme de l'encre; des frissonnements indéfinissables s'élevaient du fleuve, la nature semblait recouverte d'un linceul, tout enfin présageait un orage prochain.

La Louve attendait, immobile comme un de ces sphinx de granit qui veillent impassibles depuis des milliers d'années à l'entrée des temples égyptiens.

Un quart d'heure s'écoula, puis un bruit de ferraille se fit entendre, et la porte du fort s'entre-bâilla.

La Louve se dressa comme poussée par un ressort.

"Venez," dit une voix.

Elle entra.

La porte fut immédiatement fermée et verrouillée derrière elle.

Un engagé, celui-là même qui lui avait parlé à travers le guichet, se tenait devant elle, une torche à la main.

"Suivez-moi" lui dit-il.

Elle s'inclina sans répondre, et marcha derrière son guide.

Celui-ci traversa la cour dans toute sa longueur, et se tournant vers la Louve.

"C'est ici, dit-il, le major vous attend.

—Frappez, répondit-elle.

—Non, frappez vous-même vous n'avez plus besoin de moi. Je retourne à mon poste."

Et après l'avoir saluée assez légèrement, il se retira en emportant la torche.

La Louve resta seule dans l'obscurité.

Elle passa la main sur son front moite de sueur et faisant un effort suprême.

"Il le faut," murmura-t-elle sourdement.

Elle frappa un coup sec sur la porte.

"Entrez," répondit-on de l'intérieur.

Elle tourna la clef, poussa la porte qui s'ouvrit et se trouva en face d'un homme d'un certain âge, revêtu d'un costume militaire, assis auprès d'une table sur laquelle il appuyait son coude, et qui la regardait fixement.

Cet homme, par la position qu'il occupait et la façon dont la lumière était disposée la voyait parfaitement tandis que la Louve au contraire ne pouvait distinguer ses traits cachés dans l'ombre.

La Louve fit résolument quelques pas dans la chambre.

"Merci de m'avoir reçue, dit-elle, je craignais que vous ayez complétement perdu le souvenir.

—Si c'est un reproche que vous m'adressez, je ne vous comprends pas, répondit lentement l'officier, je vous serai obligé de vous expliquer plus clairement.

—N'êtes-vous pas le major Melvil?

—Je suis en effet celui qu'on nomme ainsi.

—La façon dont j'ai été introduite dans le fort me prouve que vous avez reconnu la bague que je vous ai fait passer.

—Je l'ai reconnue, car elle me rappelle une personne bien chère, dit-il avec un soupir étouffé, mais comment se trouve-t-elle entre vos mains?"

La Louve considéra un instant le major avec tristesse, s'approcha de lui, prit doucement sa main qu'elle serra entre les siennes, et lui répondit avec un accent plein de larmes:

"Harry! je suis donc bien changée par la souffrance, que ma voix même ne vous rappelle rien?..."

A cette parole une pâleur livide couvrit le visage de l'officier, il se leva d'un mouvement prompt comme la foudre, son corps fut agité d'un mouvement convulsif, et saisissant à son tour les deux mains de cette femme, tandis qu'il la dévorait du regard.

"Margaret! Margaret! ma soeur, s'écria-t-il avec délire, les morts sortent-ils du tombeau, est-ce donc toi que je retrouve?

—Ah! fit-elle avec une expression de joie impossible à rendre, en se laissant aller dans ses bras, je savais bien qu'il me reconnaîtrait."

Mais le coup qu'elle venait de recevoir était trop fort pour la pauvre femme, dont l'organisation était usée par la douleur; habituée à la souffrance, elle ne put supporter la joie, et tomba évanouie entre les bras de son frère.

Le Major souleva sa soeur dans ses bras, l'établit sur une espèce de canapé qui tenait un des côtés de la chambre, et sans appeler personne à son aide, il lui prodigua tous les soins qu'exigeait son état.

La Louve demeura longtemps sans connaissance, en proie à une crise de nerfs terrible; enfin, peu à peu elle revint à elle, rouvrit les yeux, et après avoir prononcé quelques paroles sans suite, elle fondit en larmes.

Son frère ne la quitta pas une minute suivant d'un regard anxieux les progrès de son retour à la vie; lorsqu'il reconnut que le plus fort de la crise était passé, il prit une chaise, s'assit auprès de sa soeur et par de douces paroles chercha à lui rendre, non pas l'espoir puisqu'il ignorait ce qu'elle avait souffert, mais le courage.

Enfin, la pauvre femme releva la tête, essuya d'un geste énergique ses yeux rougis par les larmes et rongées par la fièvre, et se tournant vers son frère, attentif à ses moindres mouvements:

"Frère, lui dit-elle d'une voix creuse, voilà seize ans que je souffre un martyre atroce de toutes les heures, de toutes les secondes."

Le major frissonna à cette révélation affreuse.

"Pauvre soeur! murmura-t-il, que puis-je faire pour vous?

—Tout! si vous le voulez.

—Oh! s'écria-t-il avec énergie, en frappant du poing sur le bois du canapé, douteriez-vous donc de moi, Margaret?

—Non, puisque je suis venue, répondit-elle, en souriant à travers ses larmes.

—Vous voulez vous venger, n'est-ce pas? reprit-il.

—Je le veux.

—Qui sont vos ennemis?

—Les Peaux-Rouges.

—Ah! ah! fit-il avec un sourire amer, tant mieux, moi aussi j'ai un vieux compte à régler avec ces démons, et à quelle nation appartiennent vos ennemis?

—A la nation des Pieds-Noirs; ils sont de la tribu des Kenhas.

—Oh! reprit le major, mes vieux amis les Indiens du sang, il y a longtemps que je cherche un prétexte pour leur infliger un châtiment exemplaire.

—Ce prétexte, je vous l'apporte Harry, répondit-elle avec feu, et ne croyez pas que ce soit un prétexte vain forgé par la haine; non, non, c'est la révélation d'un complot terrible tramé par tous les Indiens Missouris contre les blancs, complot qui doit éclater sous peu de jours, qui sait, demain peut-être.

—Ah! fit le major d'un air pensif, je ne sais pas pourquoi, mais depuis quelques jours des soupçons sont entrés dans mon esprit! mes pressentiments ne m'ont pas trompé; parlez, soeur, hâtez-vous, je vous en conjure, et puisque vous êtes venue vers moi pour assouvir votre haine contre ces diables rouges, by God! je vous promets une vengeance dont le souvenir fera frissonner de terreur leurs arrière-neveux dans cent ans d'ici.

—Je vous remercie de vos paroles, frère, et j'en prends acte, répondit-elle, écoutez-moi donc.

—Un mot avant tout, interrompit le major.

—Parlez, frère.

—Le récit de vos souffrances a-t-il quelque point de corrélation avec la conspiration que vous voulez me dévoiler?

—D'intimes.

—Bien, il est dix heures à peine, nous avons la nuit à nous, racontez-moi donc les aventures qui vous sont arrivées depuis notre séparation.

—Vous le voulez?

—Oui, car c'est d'après votre récit que je réglerai la conduite que je compte tenir avec les Indiens.

—Écoutez donc, frère, et soyez indulgent pour moi, car, ainsi que vous allez l'apprendre, j'ai bien souffert."

Le major lui pressa la main; sans répondre il prit une chaise, s'installa auprès d'elle, et après avoir poussé le verrou de la porte, afin de ne pas être dérangé pendant le cours du récit qu'il allait entendre:

'Parlez, Margaret, lui dit-il, et dites-moi bien tout, je ne veux rien ignorer des tortures que vous avez endurées pendant des longues années qui se sont écoulées depuis notre séparations."

XVIII
La confession d'une mère

Je ne saurais dire pourquoi, mais il est des heures dans la vie, ou soit action des objets extérieurs, soit dispositions communes et mystérieuses de l'être intérieur, je ne sais qu'elle contagion de tristesse nous gagne, comme si nous la respirions dans l'air.

Le frère et la soeur renfermés dans une chambre mal close, à peine éclairée par une lampe fumeuse, subissaient à leur insu l'influence secrète dont nous avons parlé.

Au dehors, la pluie fouettait les vitres, le vent pleurait à travers les ais mal joints, en faisant vaciller la flamme de la lampe, des rumeurs sans nom s'élevaient par intervalles et se perdaient peu à peu au loin comme un soupir.

Les molosses de garde se renvoyaient des aboiements saccadés, répétés en échos funèbres dans la prairie par les chiens des Peaux-Rouges.

Tout disposait l'âme à la rêverie et à la tristesse.

Après un assez long silence, la Louve, ou bien si on préfère, Margaret Melvil, puisque maintenant nous connaissons son nom, prit enfin la parole d'une voix basse et mal assurée, parfaitement en harmonie avec l'état de la nature bouleversée en ce moment par un de ces ouragans terribles si communs dans ces climats et dont grâce au ciel, jusqu'à ce jour nos pays ont été exempts.

(A suivre)

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

CERCLE FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ

La dernière séance de l'année scolaire du Cercle français de l'Université fut un intéressant Concert donné par les artistes Canadiens-français de la ville. Malheureusement la neige qui tombait comme en hiver et les examens universitaires déjà commencés empêchèrent l'assistance d'être aussi nombreuse qu'elle aurait dû.

Après avoir joué au piano l'hymne national canadien, le R. P. Lessard, du Collège des Jésuites, fit entendre une de ses brillantes harmonisations sur "O Canada, mon pays, mes amours." Puis M. l'abbé Valiquette chanta deux chansons de Botrel, "l'océan" et les "feuilles mortes" qu'il rendit avec son talent habituel.

M. le docteur Boissonneault et Mme Boissonneault, accompagnés par Mme Olsen, chantèrent deux magnifiques duos, "Plaisir d'Amour" de Martini et la "Périchole" d'Offenbach.

Mlle Bérangère Mercier donna aussi deux jolies chansons "Tes yeux" et "Suzon." On apprécia beaucoup sa voix si limpide, comme on avait apprécié la voix pleine et chaude de Mme Boissonneault et celle, si sympathique, du docteur.

Mlle Gertrude Baril joua finement au piano un caprice de genre intitulé: la Danse du Diable.

Enfin, le R. P. Lessard empoigna l'auditoire avec ses variations sur le "Drapeau le Carillon." Un fin connaisseur déclara que c'était un véritable poème musical. C'est en réalité une oeuvre de très grand mérite, pleine d'effets, d'harmonies riches, révélant un talent très en dehors du commun.

Quoique Mlles Lemay et Mlle Gagner, annoncées au programme, aient été empêchées au dernier moment de prêter leur concours, l'auditoire se montra enchanté de cette petite manifestation musicale canadienne-française qui, bien que sans prétention aucune, donna aux étudiants de l'Université, un aperçu du talent de leurs concitoyens de langue française.

Collège des Jésuites

Dimanche dernier, l'Académie française du collège s'est rajeunie en donnant la parole à ses benjamins, les Versificateurs; le sujet de la discussion était: "Le règne de Louis XIV a-t-il été néfaste?" L. Hétu et E. Côté soutenaient l'affirmative, tandis que G. Fortier et L. d'Appolonia défendaient le grand roi: la débat, devant un auditoire plus considérable que de coutume, fut on ne peut plus animé: la fougue enthousiaste de Georges s'opposait à l'ironie mordante d'Ernest; l'ardeur de Luigi à la ténacité et à la conviction de Lucien; les deux plaidoyers faits avec soin dénotaient une profonde étude du sujet et prouvaient une fois de plus que les cadets ne sont pas indignes de leurs aînés. Le vote donna la victoire à Georges et à Luigi.

En récréation on fait de la gymnastique; la saison des quilles achève, avec le club de Maurice en tête; mais il faut bien avouer que, plus que le capitaine, ce sont les jeunes joueurs qui sont responsables du succès: en particulier Desrosiers, Luigi et Jeannotte; les clubs de Tellier et de Payment se disputent la deuxième place.

La classe du cours commercial est maintenant transformée en banque avec ses deux comptoirs ornés de leurs guichets; chaque semaine, M. Massicotte, professeur, invente de nouvelles industries pour faire avancer ses élèves: les murs se couvrent de tableaux de toutes sortes: dactylographie, sténographie, etc.; on affiche les meilleurs devoirs dans chaque matière. Bref si les élèves ne réussissent pas ce ne sera pas faute de dévouement de la part des professeurs.

Tableau d'honneur de la semaine

Philosophie—
Apologétique: 1er, Maynard.
Argumentation: 1er, Dansereau.
Rhétorique—
Histoire de l'église: 1er Lépine;
Analyse oratoire: 1er, Lépine.
Belles-Lettres—
Catéchisme: 1er, LeBlanc;
Thème latin: 1er, McDonald.
Versification—
Catéchisme: 1er, L. d'Appolonia;
Version latine: 1er, ex aequo: Hétu et Martin.
Eléments latins—
Catéchisme: 1er, Despins,
Thème latin: 1er, ex aequo: Desrochers et Bertrand.
Senior Comercial—
Shorthand: 1er, Fraser.
Junior Commercial—
Arithmetic: 1st, S. Porter.
1ère Française—
Catéchisme et Préceptes: 1er, Garon.
2e Française—
Catéchisme et grammaire: 1er, R. Madore.
3e Française—
Catéchisme et Dictée: 1er, J. Madore.
4e Française (1er cours)—
Thème français: 1er, Rutten.
4e Française (2e cours)—
Préceptes: 1er, R. Whalen.
2nd English—
Grammar: 1st, L. Fortier.
3rd English—
Parsing: 1st, J. Madore.
English course (1st)—
Catechism: 1st, R. Whalen.
English course (2nd)—
Catechism: 1st, E. Mason.

COIN DES

BONNES AMIES

Concert

Dimanche dernier dans la salle paroissiale de l'Immaculée Conception avait lieu notre concert au profit de l'A.C.F.A.

La salle était comble, et M. l'abbé Ketchen présida la soirée.

Mlle Mildred Timleck, élève de Madame LeSaunier, débuta par un morceau de piano; sa technique remarquable et son jeu brillant enthousiasmèrent l'assistance qui lui prodigua de chaleureux applaudissements.

Le Dr Petitclerc, toujours très spirituel et avec beaucoup d'apropos plaida la cause de l'A.C.F.A. et, en conséquence, la quête faite par Mlles Gertrude Baril et Y. Sylvestre fut très fructueuse.

Mlles Annette et Cécile Pepin charmèrent l'auditoire par la "Sérénade" de Schubert chantée avec beaucoup de goût.

"L'Article 231", comédie en deux tableaux, jouée par des artistes dont la réputation n'est plus à faire, amusa grandement et procura un bon moment de gaîté. Nous espérons que Monsieur l'avocat et Madame l'avocate se sont réconciliés... dans les coulisses! Les acteurs étaient Mlles Marguerite Daigneault et Gabrielle Mercier, Messieurs A. Hervieux, Gérard Baril et J.-P. Provencher.

Nous eûmes le plaisir d'applaudir Mlle Jeanne Royal dans une chanson italienne et dans un rappel.

Mlle Mildred Timleck se fit entendre de nouveau et interpréta avec perfection "Bird Song" de Palmgren.

Mlle Bérangère Mercier chanta la jolie "Barcarolle" de Gounod qui fut très appréciée et des applaudissments prolongés l'obligèrent à donner un second morceau.

Le sympathique curé de l'Immaculée Conception, M. l'abbé R. Ketchen, avec son éloquence habituelle félicita les artistes et exprima le désir de voir le Cercle Jeanne d'Arc réorganiser sous peu des pièces comme celles qui eurent tant de succès autrefois.

Réunion mensuelle

Nous nous sommes réunies lundi dernier au Club LaVérendrye pour discuter affaires...

Mlle Gertrude Baril, notre présidente, rendit compte des nombreux événements du mois passé, en autres: la soirée de la mi-carême, le "tag day" et le concert, dont le succès financier de chacune de ces entreprises a fait bénéficier différentes oeuvres Canadiennes. Mlle Gertrude Baril proposa un vote de remerciement à Mlle Y. Sylvestre qui était en charge du "tag day" et sut le mener à bonne fin.

Parmi les projets pour le mois prochain il fut décidé d'aider le Cercle Jeanne d'Arc financièrement et autrement dans son concours de français annuel, dont le but, cette année, est dé réunir la biographie des anciens Canadiens de l'Alberta. Il a donc été proposé de donner, en collaboration avec les Jeunes Canadiens, une partie de cartes au commencement de mai.

Pour clôturer la saison des fêtes, il fut résolu de donner une danse vers la fin de mai. Les membres suivants furent nommés pour assister le comité social en permanence: Mlles Roxanne Rodberg, Y. Sylvestre et Jeanne Patenaude.

DE PASSAGE A EDMONTON

Monsieur Arthur Brémont, de Falher, parti d'Edmonton depuis le 15 décembre, 1926, pour un voyage en France, nous revient cette semaine. Il était parti avec Madame Brémont, leur fils et M. Edouard Brame.

M. Brame reviendra dans un mois seulement, avec Mme Brame, qu'il a épousée le 15 mars à Paris.

Mme Brémont reviendra aussi plus tard avec ses deux enfants, car depuis leur départ, le nombre de la famille fut augmenté d'un autre garçon.

M. Brémont ramène avec lui deux nouveaux colons Français.

Comme M. Brame ramène aussi une épouse et Mme Brémont un autre fils, c'est donc un voyage profitable pour Falher et la population de langue française de l'Alberta.

M. Brémont, quoique content d'avoir visité la France, n'est pas moins satisfait de revenir en Canada.

M. Brémont est revenu sur le Suffren, de la Cie Générale Trans-Atlantique, ayant acheté son billet de retour de M. J. W. Pigeon, en décembre dernier.

DÉCÈS

Eléona Goudreau, fille de Jacques Goudreau, d'Edmonton, est décédée à l'âge de 13 ans, après une courte et pénible maladie. Que la famille veuille bien accepter nos très sincères condoléances.

VISITEURS A NOS BUREAUX

M. A. Brazeau, agent des passagers du C.N.R. qui s'occupe du voyage de la Liaison Française qui nous arrivera au mois de juillet, comme aussi de préparer le voyage de la Survivance pour l'hiver prochain.

M. P. Gingras, agent des passagers du C.P.R. qui s'occupe du Voyage de l'Université de Montréal qui, lui aussi, nous viendra au mois de juillet. Il prépare aussi le Voyage de la Survivance.

NOUVEAU MAGASIN

M. Bartier vient d'ouvrir une boucherie au numéro 10803 de la 95ème rue et se fera un plaisir de satisfaire la clientèle canadienne-française.

UN ACTEUR CANADIEN

M. J. A. Mireault, dont les canadiens-français ont pu apprécier le talent d'acteur, notamment dans "Le Forgeron de Châteaudun" et "La Marraine de Charley" jouée par le Cercle Jeanne d'Arc sous la direction de M. A. Hervieux, vient encore dernièrement de se tailler un succès, parmi le public anglais, cette fois.

Il jouait le rôle du Dr Brown, dans "Who is the Boss?"

LES JEUNES CANADIENS

Assemblée générale dimanche, 9 avril

Questions à discuter:
Bibliothèque, le Club de Base-Ball, Club de Tennis, Jeux extérieurs, "Hike" du 16 avril. Amélioration de la salle.

Venez offrir des suggestions. Nous invitons la discussion, favorable ou non.

Guignolée

Nous prions toutes les personnes d'Edmonton qui pourraient contribuer des objets, et meubles, cadres, chaises, globes de lumière, livres, revues, etc, quelque soit leur condition, de bien vouloir laisser leur nom à M. Uldège Patenaude, qui s'est chargé de recueillir TOUT (à part les vieilles bottines.)

Nous avons des experts qui retouchent ces articles et en font des merveilles. La dernière merveille est un gramophone qui coûte exactement $2.25. Le mécanisme est le chef-d'oeuvre de M. Gérard Baril, la boiserie représente le travail artistique des frères Sabourin. Une patente sera bientôt prise sur cette machine.

LE RADIO FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ

Lundi soir, M. Sonet et les étudiants de l'Université donnaient, par radio, à tous les gens de langue française de l'Ouest, une amusante comédie.

A en juger par les communications que nous avons reçues et les conversations que nous avons entendues, cette irradiation française fut évidemment fort appréciée.

On ne peut que souhaiter qu'elle se renouvelle fréquemment.

Plusieurs aussi nous ont fait part du plaisir qu'ils ont éprouvé à entendre des chants français et notamment ceux des postes du C.N.R.

UN BON TRAVAIL

Notre compatriote, M. A. Boileau, qui est président du Bureau de la Bibliothèque civique, a droit à nos remerciements pour le bon travail qu'il y fait en faveur de la langue française.

Depuis quelque temps la bibliothèque de la ville d'Edmonton s'est fort enrichie, en français.

On a fait le reproche que bon nombre de livres sont peu convenables pour des lecteurs catholiques. Il ne faut pas oublier que la bibliothèque de la ville est à la disposition de tous et que, après tout, les livres sérieux et même les bons livres y ont, depuis que M. A. Boileau s'en mêle, beaucoup augmenté en nombre.

Nous avertissons aussi nos lecteurs que, en les demandant, on peut avoir, même pour nos écoles de campagne, un choix de bons livres que la bibliothèque prête pour un certain temps.

N'avez-vous pas quelques machines, sous un hangar, dont vous ne vous servez plus. Vendez les par une petite annonce dans L'UNION.

Nouvelles Régionales

Clyde

Le baptême a eu lieu hier de Thérèse, Marie, Rosie, fille de M. et Mme Joseph Patry. M. et Mme O. Patry étaient le parrain et la marraine.

Adélard Desrosier a fini sa maison neuve, c'est un appoint pour le pays. On la voit à des milles de distance. Il s'est fait aussi creuser un puits qui fournit de l'eau en abondance.

M. A. Parent s'est acheté un nouveau tracteur McCormick Deering.

Correspondant.

Picardville

M. Joseph Lavoie vient de compléter un puits artésien de 80 pieds pour M. Jérôme St-Louis.

Ce puits prouve que notre région ne manque pas d'eau, car l'eau monte à trois pieds du sol et est placée dans un réservoir en béton. M. Lavoie se met à la disposition de ceux qui désirent faire creuser des puits. Ils pourront adresser leur commande à Legal.

Remettez vos souliers en bon état avant le grand dégel en les expédiant par la poste à "La Botte Tricolore" 10256 - 103ème rue, Edmonton.

AVIS AUX FERMIERS

A part les listes déjà publiées dans les journaux des trois provinces, plusieurs centaines d'applications nous sont parvenues pour avoir des engagés européens au prix de trente piastres par mois. Nous enverrons ces engagés en suivant l'ordre de réception des demandes. Nous avertissons les intéressés par télégramme. Ceux donc qui n'ont pas encore reçu de nouvelles ne devront pas trop compter sur ces européens qui nous arrivent par groupes et qui seront peut-être en retard pour les semences. Si cependant il y en a qui veulent en engager à n'importe quel temps ils devront avertir M. l'abbé J. A. Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs, 353 rue Craig Ouest, Montréal, P.Q.

A. ERNY,
et A. LEPAGE, ptre.

On demande un apprenti à L'UNION, cette semaine.

Communication

SUR UN RAPPORT ERRONÉ

Concernant le rapatriement des Canadiens-Français.

Monsieur le Rédacteur,
L'"Action Catholique,"
Québec.

Cher Monsieur,

Il vient de se publier dans le Moniteur du Commerce du 4 février courant un article tellement injuste, tellement trompeur touchant les efforts qui ont été faits pour rapatrier les Canadiens-Français des Etats-Unis, que, à titre d'ancien officier du Service d'Immigration pendant plusieurs années, parfaitement au courant du travail effectué pour peupler nos prairies de l'Ouest, je crois de mon devoir d'attirer l'attention du public sur cet article évidemment inspiré par une erreur de faits.

Tout le monde sait qu'à l'époque où la Compagnie de la Baie d'Hudson vendit les territoires du Prince Rupert, en Canada, en 1869, cette vaste étendue contenait une population canadienne-française de probablement 50,000 âmes. Ce groupe a constitué dans la suite le noyau des colonies qui ont pris croissance dans le Nord-Ouest, particulièrement depuis 1900.

Un récent rapport des Missionnaires Colonisateurs démontre que pas moins de 70 cantons y ont été ouverts et organisés par les Canadiens-français, dont une partie venait des Etats-Unis. Dans ces cantons ont surgi des villes, des villages avec leurs églises, leurs écoles, leurs couvents, leurs maisons de commerce, rayonnant sur une multitude de fermes toutes en culture.

Comme officier médical au service du Département de l'Intérieur et du Département des Affaires Indiennes, j'ai eu l'occasion, de temps à autre, de visiter tous les districts du Nord-Ouest et de prendre personnellement contact avec les différentes colonies qui ont une moyenne de 100 familles par paroisse.

Le tableau suivant, tiré du Recensement de 1926, donne une exacte illustration de la situation d'alors:

Population française: Manitoba, 78,092, Saskatchewan, 83,031; Alberta, 84,110; total: 245233.

Autrichiens, Galiciens, Ruthènes: Manitoba, 91,296; Saskatchewan, 125,649; Alberta, 69,103; total, 286,048.

Plusieurs seront étonnés de constater qu'en dépit du fait que des millions de dollars ont été consacrés aux Agences d'Immigration pour amener en Canada ces agriculteurs de l'Europe Centrale, ils ne dépassent que de 40,825 les efforts silencieux et inconnus des missionnaires colonisateurs canadiens-français, qui ont rapatrié, sans bruit et à peu de frais un si grand nombre de nos frères canadiens français des Etats-Unis.

Mais malgré les grandes difficultés qu'il y a de convaincre à revenir au pays ces exilés volontaires dont la moitié hante les villes et les centres industriels si riches de la Nouvelle-Angleterre, les régions du nord de Québec et d'Ontario ont reçu la grosse part des colons canadiens français qui y ont été dirigés par les Missionnaires pendant ces 25 dernières années, sans compter les 100,000 autres conduits dans les provinces de l'Ouest.

A l'heure où les évêques anglais lancent le cri d'alarme pour nous mettre en garde contre les bolchévistes qui menacent de détruire notre nationalisme, il est grand temps d'encourager par tous les moyens possibles, le retour des Canadiens-français en Canada. Sous l'ancien régime comme sous la domination anglaise ces Canadiens-français se sont montrés des citoyens respectueux des lois, fidèles à l'Eglise et à l'Etat, et avec lesquels les hommes politiques d'aujourd'hui invitent tous les Canadiens patriotes de langue anglaise à cultiver et à entretenir une sincère bonne entente.

Il est réellement déplorable que pour quelque raison que ce soit, par ignorance ou sous la pression d'une intrigue en haut-lieu, un journal canadien-français ait consenti à livrer à la publication un article rempli de rapports erronés, dictés par une méchanceté évidente.

Votre bien dévoué,
Peter H. BRYCE, M.A. M.D.

N.D.L.R.—Ces chiffres, pour la population française de l'Ouest, doivent aussi comprendre les métis canadiens-français.

Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence.

AGENT

J. W. PIGEON, 10322, Ave. Jasper Compagnie Générale Transatlantique

AMBULANCE PRIVEE

FOSTER & PATTERSON LTD. en face, Bureau de Poste.—Tél. 6666

AMEUBLEMENT

CAMPBELL'S FURNITURE LTD. 10135 100 A rue — Tél. 1314 L'endroit populaire où les jeunes achètent leur ameublemnt

PODERSKY FURNITURE MART. Votre crédit est bon chez—Tél. 4755

NATIONAL HOME FURNISH. Ltd. Meubles pour toute la maison—Tl. 2225

STEVENSON FURNITURE EXCH. 10041 Jasper — Meubles — Tél. 6601

ARPENTEURS

B. F. MITCHELL, B.A. & D.L.S. 408, édifice Agency — Téléphone 1677

ARTICLES D'AMEUBLEMENTS ET DRAPERIES

THORNTON, PERKINS CO. 10628 Jasper — Tél. 4654

ARTICLES DE CULTIVATEURS

R. J. WELSH & CO Tél. 2731 — 10303 101e rue Marchandises neuves et seconde main Nous achetons, vendons et échangeons. Faisons les harnais sur commande. Venez nous voir—On parle français A Edmonton et à St-Paul des Métis

ARTICLES POUR LES SPORTS

UNCLE BEN'S EXCHANGE Articles pour chasseurs et campeurs

ASSURANCES

H. MILTON MARTIN 729, édif. Tegler, Edmonton Agent — Cie Générale Transatlantique Ligne française de vaisseaux

AUTOMOBILES

MOTOR SERVICE Co.Ltd(Studebaker) 102 Ave et 100 Rue — Tél. 4055

CHRYSLER Motor Cars (Motordrome Ltd.) 10131-103 rue — Tél. 1766

DODGE CARS—GRAHAM TRUCKS 10249 102e rue — Tél 6262

DOMINION MOTORS LIMITED Agents pour les automobiles "FORD" 10041-102 rue. sud de Jasper. Tél. 2288

EDMONTON MOTORS Ltd(Chevrolet) 10228 98e rue — Tél: 1941, 1965, 1961

HUDSON-ESSEX MOTOR CARS The Freeman Co.Ltd. Distrib. d'Alta. 10710 99e rue—Edmonton—Télé. 1972

McLAUGHLIN MOTOR CAR CO. Ltd. Chars de luxe et Camions 10948 104e rue — Tél. 2955

OLDSMOBILE 6 Tél. 1010 Pendleton's Auto Sales—10230 99e rue

PREMIER MOTORS LTD Automobiles Hupmobile et Star

G. STREETER'S SERVICE GARAGE 10046-105e Rue, Edmonton — Tél. 6234

A VENDRE OU ECHANGER

HOTEL donnant revenu de $1,200 par mois, à échanger pour terrain situé près d'une station. Centre canadien-français préféré. S'adresser à L'Union.

AVOCAT

ABBOTT & McLAUGHLIN 702 édif. McLeod. Edmonton. Tél. 9351

T. D. FITZSIMON — Tél. Bureau 6779 Avocat, Notaire, Solliciteur 307 édif C.P.R. Edmonton. Tél.Rs.31350

C. E. GARIEPY Edifice Gariépy, Edmonton. Tél. 1347

L. A. GIROUX, M.P.P. édif. Ban. Can. Nat. Edmonton T. 6622

Griesbach, O'Connor & O'Connor Avocats, Solliciteurs, Notaires Edif. National Trust. Edmonton Tl.1191

R. F. JACKSON 744 édif Tegler — Tél. 4123

JAMES A. McCAFFRY Téléphone 2528 430 édif. Tegler — Edmonton

HOWATT & HOWATT Avocats, Solliciteurs, Notaires 728 édif Tegler. Edmonton. Tél. 1516

KEITH C. MacKENZIE 208 édif. C.P.R. Edmonton. Tél. 6265

MACKIE H. A. 201 Edifice McLeod — Téléphone 5376

MacLEAN, SHORT & KANE Avocats, Solliciteurs, Notaires 615-617 édif McLeod. Edm'ton. Tl. 1456

GEO. W. MASSIE, B.A. 20 édif. Jackson. Edmonton. Tél. 2488

Newell, Lindsay, Emery & Ford Avocats, Solliciteurs, Notaires Edif. Canada Permanent — Tél. 6161

JAMES A. OGILVIE, B.A., LL.B. 305 édif McLeod — Tél. 2535, 82318

PAUL EMILE POIRIER, B.A., L.L.B. Milner Carr Dafoe & Poirier Edif. Banque Royale, 3e étage

RANALD D. WHITE 543 édif Tegler. Tél. Off. 1343 Rés. 1946

ROBERTSON, WINKLER & HOWE 816 McLeod — Edmonton — Télé. 6111

SHORT & CROSS Barristers, etc. Bank Nova Scotia Bldg. Phone 1151 S-12

Speers & Buckley,—St-Paul des Métis et 25 édif Bque Montréal — Tél. 1331

SYDNEY WOOD — Tél. Bureau 1246 Procès, Collections — Tél. rés. 82834 426-427 édif Tegler — Edmonton

P. G. THOMPSON 514 édif Tegler — Tél. 2636

Wood, Field, MacAllister & Craig Avocats, Solliciteurs, Notaires 314-319 édif McLeod. Edmonton. T.1166

BAINS TURCS & ORDINAIRES

BAINS TURCS & ORDINAIRES 9606 Ave Jasper édif. Gibson—Tl. 2581

BATTERIES

ART MAY'S BATTERY SERVICE 10154 102e rue — Téléphone 1822

DUGUID'S BATTERY SERVICE 10167-103 R (à côté de Trudeau) té.5574

DYSON BATTERY SERVICE, LTD. 10169 102e rue — Téléphone 4165

SLADE BATTERY SERVICE 10176 104e rue—Edmonton—Tél. 1832

BICYCLETTES—ARTICLES de SPORT

CLEGG & CASE, Armuriers 10126-101 rue, Edmonton — Tél. 2926

BIJOUTIERS

ASH BROS. Spécialité:—réparage de montres 10068 ave Jasper — Téléphone 2173

CROWN JEWELRY — 10240-101e rue Expert en réparations de montres

J. E. FROMANT, Spécialiste 10359 97 rue — Réparations garanties

J. GLAUSER — Horloger Français Spécialité, réparage de montres Prix modérés—9442 118 ave Edmonton

JACKSON FRERES 9962 Jasper — Edmonton — Tél. 1747

D. A. KIRKLAND 10156 ave Jasper — Téléphone 2541

BONBONS

PAVEY CANDY CO. 9945 Ave Jasper — Tél. 5624

BOULANGERS & CONFISEURS

Gâteaux de noces emballés ,expédiés sur commande. Chs HEPBURN Ltd. T. 2093

Gâteaux de noces expédiés sur c'mande Turner's Bakery; 10135-101 R.; T. 2226

BUANDRIE

THE SNOWFLAKE LAUNDRY LTD. 10404 98e rue — Tél. 1735

CAFE, FRITES & POISSONS

VICTORIA CAFE (ouvert jour et nuit) près de la Banque de Montréal Invite les Can.-Français. Notre Chef, 30 ans d'expérience. Mets bien préparés et succulents. Places réservées pour dames 10083 Ave Jasper Edmonton Tél. 4514

YE OLDE ENGLISH 10141 101e rue. Edmonton. Tél. 6377

ZENITH CAFE. — Service Qualité Canadiens-Français tous bienvenus 9833, ave Jasper—Edmonton—Tél. 6322

CHAPEAUX ET ONDULATIONS

Suzanne Millinery & Marcel Shoppe Etablissement Canadien-Français 203 édif. Chisholm—Coin 104 et Jasper

CHIROPRACTEURS

C. C. CRAFTS, D.C. Sp. C. Spécialiste No.2 édif. Benson 10144 1re rue T. 4356

Dr Gordon Souch—Service Neurocalmètre. édif. Moser-Ryder. Eaton. Tél. 4333

CINEMAS

CAPITOL THEATRE Maison du rire.—Les meilleures vues Musique superbe. Vaudeville. Amuse'ts

CLOTURES EN FER & BROCHE

Edmonton Iron Fence & Wire Works 10361 96e rue — Tél. 6650

COLLEGE D'AFFAIRES

ELSTON BUSINESS COLLEGE Meilleure étude, meilleur marché Purvis Blk. 1re rue, Jasper—Tél. 23227

CONTRACTEUR

J. P. DESROCHERS, 10747-93e rue Si vous avez l'intention de construire, écrivez au téléphonez à— Tél. 23921

DEMENAGEMENT & EMMAGASINAGE

BIG 4 Transfer & Storage Co.Ltd. 10037 Ave Jasper — Tél. 4444 et 1414

MacCosham Storage, Distribu'g Co.Ltd. Coin 103e Ave et 109e rue—Tél. 6361

Consultez "THE VETERAN" pour déménager n'importe quoi—où—Tél. 5135

WESTERN Transfer & Storage Ltd. 10117 102e rue — Tél. 1528 et 5216

MECANO-THERAPEUTIQUE

Traitements: goitre, obésité, maladies chroniques, par la Physothérapeutique J. MAXWELL, M.T. Edifice Tegler — Tél. 4118

DENTISTES

Dr G. J. HOPE, dentiste Hrs bureau 9.30 à 12.30 a.m.; 2 à 5 p.m. 710 édif McLeod. Edmonton. Tél. 5285

Dr. P. KARRER, dentiste Je parle français 511-512 édif Tegler. Edmonton. Tl. 4219

Dr Victor MULVEY, Dentiste 104-105 Pantages. Parle Français T.4918

Dr CHAS. A. BAVER, dentiste 608 édif McLeod. Edmonton. Tél. 6746

Dr G. B. THURSTON, dentiste 221 édif. Kitchen, 101 rue T.4181, 32978

DOCTEURS

Dr. J. E. AMYOT 105 Edif. Pantages. Tél. 5335

ENCADREUR

BURLINGTON ART SHOP 10120 102e Ave — Téléphone 6439

ENCANTEUR

HOWE L'ENCANTEUR 9323 101A ave — Tél. 6661

J. H. REID Meubles achetés et vendus:-commission 9351 Ave Jasper — Téléphone 2150

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

CONNELLY & McKINLY Ltd Entrepreneurs de pompes funèbres Ambulance Tél. 2222

EXPRESS & TRANSFER

ALBERTA MOTOR EXPRESS En face gare C.P.R. — Tél. 6522

Jimmy SMITH'S Transfer & Taxi 8102 103e Rue — Téléphone 32227

FERBLANTIERS — REPARATIONS FOURNAISES

McKAY & JOHANNSON—Tél. 5206 Service, ville, campagne—11011 Jasper

MILNE SHEET METAL WORKS Toitures en métal. Fournaises installées Citernes. Dalles. Réparation générales 9659 103 Ave. Fondé 1907 T. 2503-81288

NORWOOD SHEET METAL WORKS 9568-111 ave. Edmonton. Tél. 72385

FERRONNERIE

BILL GREER Vous êtes bienvenus 10183 99 Rue. Est du Marché Tél. 5671

500 clefs anglaises Stillson & Crescent 14, $3.-$1.50; 10, $2.50-$1.25; 8 $1.50-75c gros—CARSWELL'S Mar't Hardware 9902—102e Ave. Face à l'hotel de vile

FERRONNERIE (Suite)

MUNRO'S CUT RATE HARDWARE Ferronnerie, pneus, huile—9908 102 ave

FLEURISTES

WALTER RAMSAY, Ltd.—Tél. 23554 Bouquets — Fleurs en gerbes — Tributs Serres près de l'Hôpital Général

GARAGE

McLEOD GARAGE — Tél. 2293 Chars à louer — Gaz, huiles, pneus 10034—103 Ave. près 101 rue Edmonton

GAZOLINE & REPARATOINS DE PNEUS

LOVESETH SERVICE STATION Coin Jasper & 106 rue — Tél. 5468

HABILLEMENTS ET MERCERIES POUR GARÇONS

THE BOYS' SHOP 10339 Av. Jasper, Edmonton—Tél. 5116

HOTELS

ALBERTA HOTEL 98 et Jasper — Edmonton — Tél. 2162

CASTLE HOTEL, Tél. 1426 Coin 103 Av. & 102 Rue Taux $1 et plus

ROYAL GEORGE—101e rue Confort, service. Chambres $1.50 & plus

IMMEUBLES

R. L. GREENE & CO. LTD. Fermes — Assurances

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE DE L'UNION 10256 103e rue Edmonton Tél. 5907 Entêtes de lettres, factures, reçus rapports financiers pour paroisses et districts municipaux, etc., etc.

INGÉNIEURS D'ÉLECTRICITÉ

A. M. GIBB, 10143-98e Rue, Edmonton Nous réparons générateurs, magnétos

Smith's Battery & Auto Electric 10052-105 R., Tél. 2649. Agent magnitos: Rob. Bosh, Dixie, Kingston, Berling, Simes, Splitdorf, Webster, Sumpster, Wizard

LAMPES A GAZOLINE, ET REPARATIONS

CANADIAN LIGHTING & HEATING 10127 100 A rue—Co. Ltd. — Tél. 6582

MACHINES A ECRIRE

PEARSON TYPEWRITER & RADIO co Portatives "Royal"—accents français 10147 Ave. Jasper Edmonton Tél. 1833

MAGASIN DE CHAUSSURES

WALK-RITE BARGAIN BASEMENT Le plus grand magasin de l'Alberta 10125-101 rue. Edmonton. Tél. 1442

MARCHANDS DE BOIS

ARMITAGE-McBAIN LUMBER Co.Ltd Bois, matériaux de construction. Satisfaction garantie. 93 rue, Jasper. T. 5236

W. H. CLARK Co.Ltd. 10330 109e Rue Matériaux et bois de construction Assortiment complet—Meilleur marché Bancs. Chassis d'églises sur commande

CUSHING BROS. Ltd. Edmonton Bancs, accessoires d'église, tous genres, sur commande. Spécialisons et garantissons notre ouvrage — Tél. 81080

RENDALL LTD. Tout ce que vous désirez en matériaux de construction. — BAS PRIX. 9323-110 ave. Edmonton. Tél. 9237

MARCHANDS TAILLEURS

C. A. REID, tailleur d'expérience Ch. 4—10223 Ave. Jasper — Tél. 6232

MODISTES

Coupe garantie—Elégance—chez MADAME SILVESTER No 10344, Ave. Jasper — Tél. 5655

NETTOYEURS A SEC

EXPERT DYEING & CLEANING Ltd 10056 105e Rue — Tél. 5252

ELITE CLEANING & DYE WORKS 11025 Ave Jasper — Télé. 4105

OPTICIEN

Mrs C. J. MEADOWS Tél. 5687 Edif. Crédit Foncier —Yeux examinés

T. SATCHWELL—Yeux examinés 9965 Ave Jasper—Lunettes—Tél. 2789

OPTOMETRISTE

EDMONTON OPTICAL Co. Ltd. Lunettes.Examen de la vue. Réparations 10151 ave Jasper. Edmonton. Tél. 4898

J. ERLANGER Examens de vue. Lunettes—303 Tegler

PEAUX BRUTES & FOURRURES

CARRUTHERS HIDES & FUR CO 10126 100e Rue à l'arrière—Tél. 1764

EDMONTON TANNERY Tanneurs expérimentés 9272 110A ave. Edmonton. Tél. 5527

PHARMACIES

LA PARISIENNE DRUG Co. Ltd. 10524 Jasper Tél. 6374

PIANOS, PHONOGRAPHES, ETC.

"Ye Olde Firm" HEINTZMAN & CO. LTD. Pianos. Phonographes et records 10139 Ave Jasper — Edmonton, Alta.

HENDERSON-PEGG PIANO Co Ltd. 10354 Ave Jasper

PEPIN GEDEON 10012 - 112e rue Edmonton Tel. 23073

PIECES SEPAREES D'AUTOS

SALVAGE PIT AUTO WRECKAGE 10250 98 rue — Edmonton — Tél. 2767

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, GAZ

J. P. FITZGERALD 9448 Ave. Jasper Téléphone 1470

Jas. FREEMAN Plumbing, Gas fittings 9651 Ave Jasper — Téléphone 6366

H. KELLY & Co., Ltd. Experts en plomberie. Gaz, etc. 10041-101A ave. Edmonton. Tél. 1644

J. A. McKENZIE, Plombeur 10644—97e rue, Edmonton Tél. 2484

POISSON, HUITRES, HOMARDS

PRINCE RUPERT FISH MARKET 10054 101A ave — Téléphone 5328

PROFESSEUR DE JAZZ & MUSIQUE POPULAIRE

SHIRLEY OLIVER (Pate orch. TIPP) 22-23 Edifice Cattistock — Ave. Jasper

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Mme EAULINE, Piano, chant, guitare 22-23 Cattistock Blk. — Tél. 4972

PROFESSEUR DE PIANO & ORGUE

T. HARRISSON METCALF 9-11 édf. Benson 10114-101e rue. T. 2857

REPARATIONS D'AUTOMOBILES

PINCKSTON & STREETER Spécialité 'Chevrolet' Répar. Général. 10219 99 rue près Civic Block—Tl. 5262

REPARATIONS DE PNEUS

QUALITY TIRE REPAIR SHOP 10135 - 102ème rue Tél. 6244 Réparer vos pneus ici. Nouveau et vieux pneus à vendre.

REPARATIONS DE MACHINES

NICHOLS FRERES 10103 95e rue — Tél. 1861

NOVELTY MACHINE WORKS Spécialité: Phonographes 10013-101A ave. Edmonton. Tél. 4666

REPARATION DES RADIATEURS D'AUTOMOBILES

ED'TON AUTO RADIATOR WORKS 95e rue, Jasper.—Edmonton—Tél. 6610

F. H. Ruiter Auto Radiator Specialist 10131 103 Rue. Tyree Recoring. Tl. 4003

SCIERIES & ACCESSOIRES

Williams & Young Machinery Co., Ltd. — 10209 103e rue —

SPECIALISTE

Dr Harold BROWN, médecin chirurgien Spécialité: Yeux, oreilles, nez et gorge Suite 31-32, Edif. Banque de Montréal.

Dr D. B. LEITCH—502, édif. McLeod Maladies des enfants Tél. Résid. 72471 — Tél. Bureau 4112

Dr J. C. YOUNG, médecin-chirurgien Spécialité: yeux, oreilles nez et gorge 601 édif Tegler. Edmonton. Tél. 2257

TAPISSERIES — PEINTURE

MAUND PAINT & VARNISH Co Ltd. 10335 Ave Jasper — Tél. 6542

TAXIS — CHARS A LOUER

JACK HAYS — Tél. 2555 Jasper et 101 rue. Edmonton. Tél. 2663

TENTES — AUVENTS — MATELAS

EDMONTON TENT & MATTRESS Co 10123 102 rue Tentes, etc. Tél. 1763

TERRES & FERMES

WEBER BROS. — Edifice McLeod Edmonton — Terres, district St-Paul

VAISSELLE EN GROS

W. H. REED, Edmonton. Gros seulem't Vaisselle, porcelaine, verres. Marchands envoyez-ns vos commandes de vaisselle

VETERINAIRES

Drs. CAIRNS & McCORD Tél. 2811 — 10229 99e rue

LES IDÉES D'UN JEUNE

Discours prononcé à St-Joachim—M. l'avocat Paul Poirier

M. le Docteur Amyot m'a demandé de vous parler sur quelque chose qui intéresse tout le monde, l'expression dont le docteur s'est servi est celle-ci quelque chose qui embrasse les Bonnes Amies, les Jeunes Canadiens, l'Association, le Cercle Jeanne d'Arc, tout le monde.

Il me semble que dans ce cas pour me rendre à la demande du docteur, mon premier devoir serait de vous parler des Jeunes Canadiens qui n'oseraient peut-être pas embrasser tout le monde, mais se feraient plaisir d'embrasser les Bonnes Amies. Mais les Jeunes Canadiens sont si jeunes qu'il serait imprudent pour eux de se faire prendre dans une de ces liaisons où les Bonnes Amies auraient à elles seules le beau rôle. D'ailleurs ce titre de Jeunes Canadiens embrasse à son tour tout une jeunesse albertaine. Les chevaliers de cette jeunesse à part les Jeunes Canadiens se nomment aussi les Anciens Elèves du Collège, les Bonnes Amies embrasseront bientôt les Anciennes élèves du Couvent. Toute une jeunesse qui s'embrasse, M. le docteur, voilà un sujet qui intéresse tout le monde et plus spécialement les médecins.

En effet, M. le Président, je me propose de vous parler des jeunes à titre de jeune moi-même. Ne vous attendez pas à une dissertation longue et philosophique. Nulle considération profonde d'ailleurs, ne sort de la bouche d'un jeune à moins que vous n'y entrevoyiez vous-même une pensée qui a le mérite d'être profonde.

Permettez-moi de considérer le mouvement de la jeunesse en Alberta. J'espère pouvoir vous faire entrevoir un sujet qui vaut la peine de s'y intéresser; et le but de cette petite causerie est de tâcher d'intéresser nos aînés d'aujourd'hui.

N'est-il pas un fait incontestable qu'il existe en Alberta des jeunes. Par ceci j'entends non pas des enfants, mais des gars de 15 à 30 ans. Leur condition est telle qu'ils ignorent leur existence. Ils vivent isolés les uns des autres, ne se connaissent pas, ne sont pas organisés entre eux. Ils sont isolés même dans la paroisse où ils vivent. Ils ne sont dans la masse des canadiens que des individus. Cet état de choses existe depuis les origines de l'Alberta. Cet isolement est le résultat de circonstances incontrôlables. L'analyser serait faire l'histoire de tous les Canadiens. Le fait concret cependant de l'existence d'une jeunesse albertaine peut engendrer quelques considérations. C'est ce que je me propose de faire.

La première considération est bien celle de constater et réaliser l'existence d'une jeunesse dans l'Alberta. Elle a grandi à vos côtés sans faire de bruit; les débuts de son enfance ont été l'objet de vos plus tendres considérations. Les plus vieux lui ont donné à sa naissance le meilleur d'eux-mêmes. Les nécessités de la vie l'ont initié à la lutte du gagne pain. Elle est devenue pratique au point où l'idéal chez elle veut dire sens pratique. Elle ne s'enflamme pas facilement. Son atavisme de ce côté est très marqué. Les grands sentiments sont mesurés par l'immédiat, l'avenir se borne à demain. Elle apprécie la vertu et le courage. Elle constate avec coeur l'exemple des missionnaires. Elle n'a jamais associé cet exemple au patriotisme. Tout chez elle est objectif .

Lui reprochez-vous cet état d'esprit?

Ce serait injuste et condamner des innocents. Ne cherchons pas non plus la culpabilité chez des personnes. Malicieux serait celui qui oserait adresser des reproches à la génération qui l'a précédé. Le jeune a parmi ses devoirs celui d'être reconnaissant envers ceux qui ont permis son existence; il doit faire foi de son attachement à ses anciens. Si le hasard n'a pas favorisé la jeunesse, il n'a pas non plus favorisé la vieillesse. Tous deux ont partagé le sort commun des défricheurs.

Mais quelles que soient les raisons de cet état d'esprit, il existe. **Aujourd'hui il faut compter avec la jeunesse et tenir compte de son état d'esprit.** Nous constatons parmi nos aînés un mouvement de patriotisme que nous savons sincère sans le comprendre dans toute son étendue. Nous remarquons que l'objet qui vous préoccupe le plus dans le moment, c'est celui de l'école, la question du français pour nos petits frères. Nous sommes contents de dire: Vous êtes chanceux petits, on s'occupe de vous. Vous aurez votre école, vous parlerez un beau français. Nous, nous avons dû nous contenter de ce que l'on voulait bien nous donner jusqu'au temps où, il y a 14 ans, le Collège est venu à notre secours, et le Couvent, il y a deux ans.

Cet état d'esprit pratique qui existe chez nous, nous fait poser quelques questions à ce sujet. Nous vous en laissons la réponse, je dirai mieux nous vous laissons juger de la réponse que vous allez devoir nous donner.

La première et la grande question à laquelle il nous faut une réponse est celle-ci: "Nous aurez-vous préparé à porter le fardeau que vous nous laisserez? Serons-nous prêts à continuer votre oeuvre? L'énergie que vous déployez aujourd'hui à ces questions de la plus haute importance, celles de l'école et de nos petits frères vous suivra jusqu'au tombeau. S'arrêtera-t-elle là? Si non! qui entreprendra la lutte. Vivrez-vous assez vieux pour transmettre cette honorable tâche aux petits qui nous suivent et qui sont l'objet autour duquel se déployie cette même énergie.

Nous sentons que la fatalité jette un oeil sur nous. Serons-nous prêts? Aurons-nous bien compris ce que vous faites aujourd'hui? Aurons-nous cette continuité d'action et de but qui seuls assurent la construction d'un édifice national stable.

Nous voulons être prêts; c'est notre devoir, n'est-ce pas? Nous voulons savoir ce que c'est que l'organisation, ce que vous faites pour atteindre vos buts? Nous voulons étudier, nous connaître entre nous-mêmes; nous croyons que vous, nos aînés, vous ne vous connaissez pas encore assez entre vous. Nous voulons que vous nous aidiez à nous réveiller. Nous voulons que vous vous intéressiez à nous ou plutôt que vous nous aidiez à nous intéresser à nous-mêmes.

De grâce ne nous laissez pas à nos propres forces. Les résultats obtenus sans votre concours nous rendraient égoïstes. Nous le sommes déjà. Semez parmi la jeunesse dans toutes les paroisses des idées d'organisation, non pas pour des buts hors de sa portée, mais pour des buts simples qu'elle peut comprendre. Créez un courant de sympathie envers la jeunesse qui veut s'organiser. Suggérez-lui les moyens, elle suivra vos conseils.

Lorsque vous parlez d'organisation vous vous adressez à une mentalité non préparée, non faite à l'idée. Le travail que vous avez fait au point de vue national a rapporté de beaux résultats. Vous êtes en mesure cependant de réaliser que vos efforts ont été peu compris dans certains milieux. Si le succès ne vous a pas couronné partout et toujours vous en attribuez la cause à la mentalité des gens. Cette même mentalité existe aussi chez les jeunes. Elle a l'avantage de n'être pas désabusée. Mais cette mentalité n'est pas un empêchement à l'organisation de la jeunesse pourvu que l'on tienne compte de son état d'esprit. Vous admettez n'est-ce pas comme prémisse que la jeunesse existe, qu'il est important de grouper ses forces, que ceci était impossible dans le passé, mais possible maintenant. Si nous y voyons des difficultés actuelles elles ne sont pas insurmontables. A tout événement il faut se dire que l'organisation de la jeunesse dans l'Ouest est possible et désirable à tout point de vue. Afin de réussir nous devrons bien comprendre que la jeunesse n'a pas chez elle l'idée de se grouper. Il ne faut pas oublier qu'elle pense en chiffres, qu'elle mesure l'effort par le résultat immédiat, qu'elle n'est pas prête à recevoir des idées abstraites qui n'ont pas leur expression dans un objet ou un acte avec lesquels elle peut se familiariser. Une organisation entreprise et basée sur ces prémisses peut réussir. Elle est à demi réalisée s'il est démontré à nos jeunes que "ça paye" d'être organisé, si les vieux veulent réaliser que ça les payera si les jeunes sont organisés.

Il faut que les premiers efforts de groupement soient récompensés par des résultats immédiats.

L'organisation pour une journée alors que cette organisation ne rapporte rien à ses membres ne procurera pas le résultat désiré. Le fait que des jeunes ont contribué au succès d'une fête nationale pour une journée, ne réunira pas cette jeunesse pour le lendemain, surtout si le travail ne leur a donné que l'expérience du dévouement récompensé seulement par l'éloge du lendemain. Il faut que l'effort produise un bénéfice pour demain, après-demain, etc. En un mot il faut que la jeunesse s'organise tout d'abord pour elle-même non pas pour les autres. Une fois organisée pour elle-même, en groupes plus ou moins nombreux elle sent sa force, et dépense des énergies qu'elle ne se connaissait pas aux mouvements plus grands, plus généraux qui intéresse la masse des Canadiens-français. En d'autres termes il faut des Cercles paroisiaux pour les jeunes, il faut des Clubs, il faut un local, un endroit de réunion, dans chaque paroisse où ceci est possible. Ne me parlez pas de ces pièces vides, quelques chaises, une atmosphère froide et peu sympathique, mais montrez-moi une salle confortable, quelque modeste soit-elle, où il y a des jeux, des tables, une bibliothèque des réunions, 3 fois par semaine, des petites pièces de théâtre, des lectures intéressantes, des lectures, des petites conférences faites par les jeunes sur des sujets d'actualité, où l'on apprend des leçons de choses. Nommez à la tête de ce cercle un président actif, le curé de la paroisse comme chapelain, un secrétaire qui tient des minutes. Faites jaillir dans ce cercle des assemblées générales mensuelles. Vous avez là un cercle de jeunes. Petit à petit vous verrez des meneurs d'hommes se former, s'habituer à la parole. Demain leurs talents ainsi développés seront mis au service d'une grande cause. Ils seront prêts. Le contact quotidien fait jaillir des amitiés sincères. N'est-ce pas un peu ce qui nous manque. Des amis! Nulle réunion où l'amitié règne. Ne cherchez pas à contrôler sous un même drapeau ces jeunes forces paroissiales. Laissez ces mouvements s'affermir, laissez à l'initiative individuelle la récompense qu'elle mérite. N'exigez pas une coopération trop hâtive entre ces divers groupes. Laissez une saine vivalité organiser ces jeunes cerveaux. Que les intérêts de ces cercles soient dans leur enfance limités aux quatre coins de la paroisse. Ils n'en seront que mieux protégés et mieux compris. Apportez à ces cercles un intérêt sincère. Allez vous-même à ces réunions. Rien ne stimule l'activité plus qu'un père qui rivalise d'adresse au jeu avec son fils. Les premiers efforts seront surprenants vous y découvrirez des chefs inconnus. D'ailleurs n'est-il pas possible de faire comprendre à des meneurs tout désignés, les Anciens Elèves du Collège, quel est leur rôle! Répartis dans presque toutes les paroisses d'Alberta, les Anciens Elèves occupent des points stratégiques au point de vue de la jeunesse nouvelle. Je vous promets que sous peu il se fera une campagne de ce genre parmi les Anciens. Il nous faudra l'appui des plus vieux pour réussir. Ne refroidissez pas l'ardeur de ceux qui ont à coeur l'intérêt de la jeunesse, et ils sont assez nombreux, par une critique non fondée, ou par un désintéressement trop prononcé. Si les jeunes vous demandent. Dites oui! Ce mouvement auquel vous allez vous associer n'est pas nouveau dans le vieux Québec. Quelle est la paroisse sans son cercle. Depuis des années les jeunes se rencontrent, se connaissent, vieillissent ensemble, vous avez là un pays où il fait bon de vivre. Vous créez des liens qui vous retiennent chez vous; des amis que vous voulez conserver et non des amis d'un jour, ennemis le lendemain

Vous êtes en mesure de comprendre, après les difficultés que vous, nos aînés, avez rencontrées dans votre programme national, que chaque fois que vous entreprenez un mouvement nouveau, il faut recommencer de nouveau, rebâtir, refaire. Il me semble que le travail du passé n'a pas produit des résultats sur lesquels vous pouvez vous appuyer; la fondation est à refaire après chaque mouvement. Il ne faut pas en conclure que ces efforts n'ont pas eu de résultats. Ils ont petit à petit préparé les esprits pour recevoir des idées d'organisation. Aujourd'hui vous avez l'assurance que l'Association Canadienne-française va réussir. Vous êtes en plein mouvement d'organisation. Les jeunes ont le devoir de vous aider. Voulez-vous de votre côté aider aux jeunes. Voulez-vous donner à votre Association une assurance plus complète qu'elle vivra demain alors que vous serez partis. Soyez prévoyants, bâtissez pour l'avenir. Préparez vos jeunes. Ne taxez pas trop tôt leur patriotisme, mais faites appel à ce patriotisme, en inspirant aux jeunes des motifs d'organisation pour eux-mêmes.

Et nous, les jeunes, lorsque l'on fait appel à notre concours, soyons prêts, disons, oui nous vous aiderons, mais n'oublions pas que notre champ d'action est surtout entre nous-mêmes, pour nous-mêmes.

Il faut nous préparer pour demain. Il faudra continuer l'oeuvre de nos aînés.

Dans 10 ans, 15 ans, il faut que notre jeunesse soit prête à porter et présenter les armes.

Surprise

—Voyons, Joséphine, regardez ce que vous faites, vous m'avez donné deux bottines du même pied.

La bonne sort un instant, puis rentre effarée:

—Ah! bien, monsieur, c'est drôle... l'autre paire est comme ça aussi!

TRIBUNE LIBRE

Il est bien entendu que, si nos colonnes sont ouvertes à tous les Canadiens-Français, à condition que leurs lettres soient utiles,—et nous nous réservons le droit de juger de leur utilité,—néanmoins nous laissons aux auteurs toute la responsabilité de leurs écrits. De plus chaque correspondance doit porter le nom et l'adresse réels de l'envoyeur, de façon que nous soyons certain de sa bonne foi.

Tribune libre

Monsieur le Rédacteur,

Voulez-vous, s.v.p., reproduire ce qui suit dans l'intérêt du sport.

Je désire lancer, par l'entremise du journal "L'Union," un défi à n'importe lequel champion au jeu de Dames canadien,(60 pions) de paroisse, village ou ville de l'Alberta, pour un enjeu de cinq à vingt-cinq piastres ($5. à $25.)

Le dit défit comptera à partir du **1er** avril 1927 jusqu'au 1er juillet 1927. Le but est de faire un champion au jeu de dames canadien dans la province. Si, dans l'intervalle des trois mois mentionnés ci-haut, aucun champion n'a relevé mon défi, je me proclamerai le champion de l'Alberta au 1er juillet 1927. Pour les autres conditions d'un match veuillez communiquer avec moi et je serai prêt à m'entendre et arranger des matchs à des conditions raisonnables que nous ferons sur une base absolue d'égalité.

Mon but est donc de réveiller l'enthousiasme chez les damistes de cette province et aussi pour faire du sport.

Vous remerciant mille fois pour votre hospitalité.

René BRUNEAU,
St-Paul, Alberta
Champion de St-Vincent, Alta.

Tribune libre

L'indépendance du Canada

C'est avec une profonde amertume que tous les Canadiens sincères voient bientôt venir le soixantième anniversaire de la Confédération, qui semblera pour eux, être un jour de tristesse, plutôt qu'un grand jour d'allégresse.

C'est qu'ils auront constaté, déjà depuis longtemps, qu'au lieu d'avoir atteint l'unité nationale, désirée par les Pères de la Confédération, nous nous en sommes éloignés de plus en plus.

Au lieu d'avoir, comme nous devrions, une population de 20 à 25 millions, heureuse d'être canadienne, nous ne sommes pas encore parvenus à la moitié du premier nombre et pourtant n'avons-nous pas dépensé plus de 50 millions de dollars en frais d'immigration seulement.

"There is something wrong in the country," ne disent pas seulement les pessimistes. Le patriote polonais voyant sa patrie démembrée, pouvait s'écrier dans sa détresse: "Le ciel est haut et la France est loin." Les polonais ont vu se réaliser leurs rêves. Le roumain de la Besserabie a maintenant une seule et même patrie avec son frère de la Roumanie unifiée.

Quant à nous canadiens, nous réalisons amèrement que déjà plus de la moitié de notre population est allée s'expatrier sous le ciel de l'Uncle Sam, dans sa grande république, avoisinée par notre **charmant** royaume: The Kingdom of Canada.

Nous avons cependant la douce satisfaction de savoir que nos gens y sont les bienvenus. Nous savons aussi que pour y être bons patriotes, l'on ne leur demande pas nécessairement d'aimer une fédération factice ou organisation artificielle, plus qu'ils ne doivent aimer leur pays d'adoption. "And love the land that bore you, but the Empire best of all," (Book IV, page 49,) "Love" est une suggestion, "But" est un commandement.

Ne pouvant pas servir deux maîtres à la fois, alors une interprétation non exagérée de ce vers, qu'on enseigne à tous nos enfants dans les écoles publiques, peut être expliquée comme suit: Aime le pays de tes pères, mais avant tout ou avant tous, aime l'Empire (The Empire, right or wrong.) Si actuellement, ou tôt ou tard, les intérêts vitaux—les plus sacrés—de ton pays, entrent en conflit avec ceux de l'Empire (c.-à.-d. Downing Street), il te faut les sacrifier c.-à.-d., tu devras trahir ton pays.

Entre l'Impérialisme et le Nationalisme il ne peut et ne pourra jamais y exister un juste milieu.

Ceux qui insidieusement ou autrement ont fait insérer le vers là où il est, ont été d'un zèle sans vergogne, aussi abject que l'est notre abâtardissement à le tolérer et à l'endurer.

Avec leur arrogance, ces individus-là se rient de nous; et avec raison, tant est écoeurant notre esprit de servilité à un Impérialisme, qui n'a pas encore été accepté ou rejeté par un vote populaire.

Lorsqu'il s'agit de voter pour tel ou tel système de ventes de boissons, nous faisons grand tapage, plus encore que lorsqu'il s'agit de suivre à l'aventure, à la remorque, un Empire qui après tout n'est pas autre chose que Downing Street et ses "vested interests and privileges."

Nous la suivons comme suivirent les moutons de Panurge, lorsqu'ils virent le premier d'entre eux se jeter à l'eau.

Que dirait un Anglais, si dans son pays un instituteur se permettrait d'enseigner aux petits anglais, d'aimer l'Empire avant d'aimer l'Angleterre? Le sot instituteur ne tarderait pas à recevoir une sentence de six mois de bagne ou l'exil perpétuel en Canada (Déportation.)

Que dirait un Ecossais ou un Irlandais, chez lui? Sans doute, il lancerait avec une brogue au superlatif, des invectives assez fortes pour faire frissonner les mânes de St. Patrick et de St-André.

Dans nos écoles, c'est un "God save the King and the Empire"; du commencement à la fin. Nos enfants n'y apprennent même pas à réaliser que nous n'avons ni drapeau, ni hymne national.

Au bureau des archives fédérales, ne serait-il pas temps de se procurer par l'entremise de notre gouverneur général, une copie du parchemin vénéré déc arant que notre roi est tel par la Grâce de Dieu, by the Grace of God et par droit de succession. Qui en est le non moins vénérable auteur? Serait-ce Henvi VIII, durant un intervalle de décapitation?

Il nous manque aussi une copie du decret original qui atteste d'une façon non-équivoque, que notre roi est le Grand Défenseur de la Foi—Defender of the Faith. Cette Faith serait-elle presbytérienne, méthodiste, romaine, baptiste, luthérienne, anglicane de la Haute ou de la Basse, salutiste. Hélas! nous ne le savons pas. Quand donc le saurons-nous pour bien l'apprendre à nos petits canadiens.

L'Anglais bien pensant a raison de nous mépriser, nous et notre esprit colonial, servile.

L'Américain a pitié de nous et il n'a pas tort.

L'immigrant du continent Européen a honte de nous.

Au lieu de lui offrir une patrie nouvelle, nous lui offrons une dépendance: (The Oath of Allegiance Act— ...."This Dominion of Canada, dependent on and belonging to the said Kingdom." (i.e. the United Kingdom.) Au lieu de lui offrir une attitude d'indépendance fière, virile, nous lui offrons une soumission servile à une Majesté Impériale qu'il ne connait pas et qu'il ne désire pas connaître. C'est que lui et ses ancêtres en ont eu assez des vested-rights.

A quand: La noble et fière république du Canada! Le temps n'est-il pas arrivé de la mettre à l'ordre du jour.

A. C. LARIVIÈRE.

CONCOURS DU CERCLE JEANNE D'ARC

Cette année le Cercle Jeanne d'Arc désirant recueillir l'histoire des familles canadiennes-françaises d'Alberta a décidé de faire participer les enfants à ce travail, voulant ainsi intéresser les jeunes à l'histoire de leurs aînés.

Le Concours sera divisé en deux parties: une partie littéraire et une partie historique.

1°. La partie littéraire se fera comme l'année passée à une date fixe et le programme en sera envoyé aux instituteurs comme précédemment. Il sera du même genre, dictée, composition, etc.

2°. La partie historique est une innovation. Elle a pour but de recueillir l'histoire, en général peu connue, des familles, celle de nos groupes, districts d'écoles, paroisses, organisations nationales. Si la famille est la base de la survivance et de la conservation de la race avec sa langue et ses traditions, l'école, la paroisse et les organisation nationales, locales ou générales, sont d'un puissant secours pour éviter l'étouffement des nôtres au milieu de l'élément étranger dans lequel nous vivons.

Nous pensons que la participation des parents au travail des enfants est indispensable dans ce concours, à condition toutefois que le travail soit fait par les enfants. Nous donnons plus loin les grandes lignes du programme historique, auquel dès maintenant tout le monde, grands et petits, pourront travailler sans tarder.

Les copies seront remises à l'Instituteur qui voudra bien les vérifier et à l'époque habituelle du Concours littéraire nous prierons ceux-ci de nous les faire parvenir en même temps que les copies qui leur seront demandées comme d'usage vers la fin de mai.

Afin d'obtenir des renseignements plus complets sur les familles nous invitons tous ceux qui le peuvent et particulièrement les instituteurs et les institutrices à compléter les lacunes qui pourraient exister dans la liste des familles recueillies par les enfants et à écrire eux aussi quelques lignes pour compléter les renseignements dont nous avons besoin.

Nous pensons ainsi dès la première année obtenir une vue d'ensemble, incomplète sans doute, mais que nous pourrons compléter après ce premier travail préliminaire. Nous pourrons alors établir une sorte de dictionnaire historique des canadiens-français d'Alberta qui sera certainement intéressant.

La coopération et la bonne volonté de tous sera le plus sûr moyen d'arriver au résultat que nous cherchons et nous comptons sur tous les lecteurs de L'Union et les remercions d'avance.

P. E. POIRIER, avocat,
Président de la Section Littéraire.

CONCOURS HISTORIQUE **Gros titre**

CERCLE JEANNE D'ARC

Grade I

Nom du père et de la mère, lieu de naissance, date de leur arrivée en Alberta, date de leur arrivée dans la paroisse.

Grade II

Nom du père et de la mère, lieu de naissance, date de leur arrivée en Alberta, date de leur arrivée dans la paroisse. Nombre et noms des enfants de la famille.

Noms de tous les parents de la famille résidant en Alberta. Lieu de résidence.

Grade III

Nom du père et de la mère, lieu de naissance, date de leur arrivée en Alberta, date d'arrivée en la province. Date de fondation de la paroisse. Nom de l'Eglise, date de sa fondation. Premier curé de la paroisse.

Grade IV

Nom du père et de la mère, lieu de naissance, date de leur arrivée en Alberta et dans la paroisse. Noms de 5 plus anciennes familles vivant dans la paroisse. Date de leur arrivée respective dans la paroisse. Noms des curés successifs de la paroisse, date de leur ministère.

Grade V

Nom du père et de la mère, lieu de naissance, date de leur arrivée en Alberta, dans la paroisse. Nom des dix premières fammilles de la paroisse, date de leur arrivée dans la paroisse. Nom de l'église, date de sa fondation. Premier curé, curés successifs, date de leur ministère. Nommez le couvent et l'ordre religieux qui donne l'enseignement, s'il y a lieu.

Grade VI

Non du père et de la mère, lieu de naissance, date de leur arrivée en Alberta, dans la paroisse. Nom des dix premières fammilles de la paroisse. Nom de l'école, nom des commissaires et du secrétaire. Date de fondation. Maîtres d'école depuis sa fondation. Fondateurs. Curés successifs. Date de leur ministère.

Grade VII

Petite histoire de votre famille.

Grade VIII

Petit recensement de la paroisse ou bien du district scolaire en donnant le nom des familles de langue française et le nombre des autres familles sans donner les noms.

Grade IX

Petite histoire des trois plus anciennes familles de la paroisse ou du district scolaire s'il y a plusieurs districts dans la paroisse.

Grade X

Aperçu historique de la paroisse ou du district scolaire s'il y a plusieurs districts dans la paroisse. Comment se fait l'enseignement du français. Avez-vous des organisations nationales patriotiques? une bibliothèque paroissiale ou scolaire? Que pensez-vous du Cercle Jeanne d'Arc et du Concours de français? Avez-vous des suggestions à faire pour améliorer la situation dans la paroisse ou le district où vous vivez?

Grade XI

Aperçu historique de la paroisse ou du district scolaire s'il y a plusieurs districts dans la paroisse. Les organisations canadiennes pour la survivance de la langue française sont, après votre école ou votre couvent: le collège des Jésuites, le Couvent des Soeurs de l'Assomption pour l'enseignement supérieur, en outre les Sociétés canadiennes-françaises telles que le Cercle Jeanne d'Arc, l'Association canadienne-française d'Alberta, l'oeuvre du "Monument National", le Cercle LaVérendrye, etc. Que connaissez-vous de ces organisations? Que pensez-vous du journal "L'Union" comme trait d'union entre toutes les paroisses et les organisations spécialement destinées à promouvoir l'enseignement ou l'encouragement de l'enseignement du français.

Grade XII

Expliquer le rôle de la mère de famille dans la survivance de la langue française, et démontrer pourquoi on doit parler français à la maison. L'utilité pour les garçons de faire un cours supérieur au Collège des Jésuites et pour les filles de compléter leurs études au Couvent des Soeurs de l'Assomption à Edmonton.

STÉRILISATION HUMAINE CHEZ LES ALIÉNÉS

Le ministre de l'Agriculture doit présenter bientôt une loi permettant la stérilisation des aliénés, et comme cette loi est immorale, anti-chrétienne, et contraire aux enseignements de la religion catholique, nous protestons hautement contre ce projet qui n'est ni plus ni moins que la résultante du désordre produit dans les cerveaux par l'enseignement si prôné de notre éducation soit disant libre et qui n'est autre que la mise en pratique des idées athéistes. Nous n'entrerons pas dans le détail en expliquant ce que signifie cette loi, car il serait par trop scabreux et risquerait d'effrayer les jeunes consciences demeurées chrétiennes. Les gens d'âge mûr comprendront sans explication. Tout député catholique devra s'opposer énergiquement à la loi proposée. Les effets moraux de cette stérilisation ne sont pas scientifiquement prouvés béneficiables. Il est inutile de tâtonner sur de pauvres victimes. Il serait préférable, à mon point de vue que, par amour et dévouement à la science, le parrain de cette nouvelle loi se soumette d'abord à cette expérience et, si les résultats sont satisfaisants, tous ceux qui pensent comme lui pourraient aussi être soumis au même procédé en passant entre les mains des experts du département de l'agriculture qui leur feraient, sans hésiter, leur affaire, protégés comme ils le seront par ce fameux bill.

Si ces conditions sont observées, nous ne protesterons pas.

SÉNÈQUE.